PROVERBES ET DICTONS DE BELGIQUE FRANCOPHONE

rassemblés et commentés par Françoise Pirart et Pierre Maury

wallon-français

Rivages

ISBN 2-86930-274-6
ISSN 0985-6773

© Rivages 1989
5, rue Paul-Louis Courier-75007 Paris
10, rue Fortia-13001 Marseille
Toute reproduction interdite
y compris par microfilm

PROVERBES ET DICTONS DE BELGIQUE FRANCOPHONE

Collection dirigée par
Nathalie Mouriès

Déja parus:

Proverbes et dictons provençaux
Proverbes et dictons du Pays d'oc
Proverbes et dictons corses
Proverbes et dictons de Bourgogne
Proverbes et dictons de Basse-Bretagne
Proverbes et dictons d'Auvergne
Proverbes et dictons de Savoie
Proverbes et dictons d'Alsace

Anthologie des expressions en Provence
Anthologie des expressions du Languedoc
Anthologie des expressions corses
Anthologie des expressions en Bourgogne
Anthologie des expressions de Basse-Bretagne
Anthologie des expressions d'Alsace

Le parler savoyard
Le parler bordelais
Le parler provençal
Le parler pied-noir

A paraître :

Le parler lyonnais
Le parler niçois
Le parler normand

PROVERBES ET DICTONS DE BELGIQUE FRANCOPHONE

rassemblés et commentés
par Françoise Pirart
et Pierre Maury

wallon-français

Rivages

INTRODUCTION

Rassembler les proverbes de Belgique francophone pose un problème préliminaire impossible à résoudre : plusieurs dialectes cohabitent en effet dans ce qu'on peut à peu près appeler la Wallonie, et il faut choisir entre un classement linguistique et un classement thématique. Le premier serait possible dans un grand ouvrage savant qui comporterait assez de renvois d'un chapitre à l'autre — c'est-à-dire, en l'occurrence, d'un dialecte à l'autre — pour que les superpositions thématiques apparaissent malgré tout. Le second ne serait satisfaisant que dans un livre aussi épais qui donnerait, pour chaque proverbe, les différentes versions linguistiques. Un volume comme celui-ci ne permet pas pareille exhaustivité. A ceux qui voudraient compléter leur information, nous ne pouvons que renvoyer à l'ouvrage qui, malgré ses imperfections, fait encore autorité aujourd'hui : *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*, par Joseph Dejardin. Nous l'avons d'ailleurs abondamment utilisé, mais complété d'autres sources dont la bibliographie, en fin de volume, donne la liste.

Notre projet est plus modeste : fournir, dans un volume maniable et accessible à tous, un large éventail des proverbes de Belgique francophone, suffisant en tout cas pour éveiller dans l'esprit de chacun une curiosité pour cette sagesse populaire qui recoupe évidemment celle d'autres domaines

linguistiques et qui, dans le même temps, affirme sa spécificité.
Du côté des recoupements, on pourra d'ailleurs s'interroger sur l'origine réelle de certains proverbes. Il semble bien que de simples traductions de proverbes venus d'ailleurs se retrouvent dans les dialectes de Belgique francophone. Mais la tradition orale ne permettant pas de datation précise, et ces proverbes n'étant de toute manière pas moins usités que les autres, qui peuvent passer pour originaux, il n'y avait aucune raison de les négliger. Ils ont donc pris place dans cet ensemble, et ils offriront au moins l'intérêt d'un écho connu pour ceux qui ne pratiquent pas, ou peu, les dialectes de Wallonie.
Quant à la spécificité, qui demanderait à être davantage précisée, elle se marque probablement du côté d'un intérêt pour les choses de la nature — et en particulier de la nature domestiquée par l'agriculture — dans les conditions climatiques qui sont celles de la Belgique, et que les météorologues, comme d'ailleurs tous les habitants de ce pays, connaissent bien. Il est en revanche hasardeux de dresser, à partir de ce relevé, un portrait-type du paysan wallon. Ils sont plusieurs, les paysans wallons, et d'ailleurs farouchement indépendants — ce qui est cependant, paradoxalement, — une caractéristique commune !
Les spécialistes pourraient nous reprocher des graphies hésitantes, un irrespect fréquent des normes acquises dans l'écriture des différents dialectes. Nous avons, la plupart du temps, fait confiance à nos sources, étant de ceux qui pensent qu'un livre à vocation populaire, s'il ne doit pas contenir d'erreurs, ne doit pas pour autant saisir au

vol les avancées de sciences encore très mouvantes.
Le dialecte de la région de Liège (faudrait-il écrire "Liége"?) étant dominant et se trouvant même souvent confondu avec le "wallon" — dont la définition serait bien malaisée à préciser ,— la grande majorité des proverbes de ce volume a été puisée dans ce fonds liégeois. C'est le cas de tous les proverbes dont l'origine n'est pas précisée. Les autres, qu'ils soient de Tournai, de Mons, de La Louvière, de Malmedy ou de Marche, sont situés géographiquement. Chacun y reconnaîtra les siens...

CHAPITRE 1
LE TEMPS

Le temps, dans les deux sens qu'a ce mot (le temps qu'il fait, le temps qui passe), a toujours été un grand sujet de conversation. La sagesse populaire s'est constituée sa météorologie, son calendrier et sa philosophie de l'existence. Les deux premiers thèmes sont liés à l'agriculture, le dernier à la vie, tout simplement. Il se divise donc en plusieurs sujets.

LE TEMPS QU'IL FAIT

La pluie et le mauvais temps

Il semble, au nombre de proverbes qui en parlent, qu'il est plus important de prévoir le mauvais temps que le bon. La pluie a, heureusement, plusieurs manières de s'annoncer :

Par l'intermédiaire des animaux :

Quand l'chet grette ès ramon, signe di vint ; podrî l'orèye, signe di plaîve. (Jodoigne)
Quand le chat se gratte la queue,
c'est signe de ven t;
derrière l'oreille, c'est signe de pluie.

I va plûr, les marcou châffet leur cou.
Il va pleuvoir, les matous chauffent leur cul.

Quand 'l coq tchante au nût', i va pieur. (Nivelles)
Quand le coq chante la nuit, il va pleuvoir.

Quand èl pawon criye, signe de pieufe. (Nivelles)
Quand le paon crie, signe de pluie.

Par l'intermédiaire du corps humain :

Qwand ine atuèce hagne, c'est sègne di plaîve.
Quand un cor vous démange, c'est signe de pluie.

Par l'intermédiaire des plantes :

Qwand les neûrès s'penne florihet, i fait todi mâye mâva.
Quand les épines noires fleurissent, il fait toujours mauvais.

Par l'intermédiaire des phénomènes célestes et météorologiques :

Quand l'solia va dormeu avou one sandronette, c'est signe de plaive. (Jodoigne)
Quand le soleil se couche avec une coiffe, c'est signe de pluie.

Broûyard dou crèchant,
plève dou défalant. (La Louvière)
Brouillard au croissant (de la lune), pluie au décroissant.

Timps coviért, diale ès l'air.
Temps couvert, diable en l'air.

S'i ploût, vint d'bîse, i ploût à s'guîse.
S'il pleut par vent de bise (du nord ou du nord-est), il pleut à sa guise.

Vint d'Lovaye, plaîve ou nivaye.
Vent de Louvain, pluie ou neige.
(Louvain est situé au nord-ouest de Liège.)

Certains endroits attirent la pluie, ou l'orage. Bien sûr, ces proverbes ont aussi une signification plus large :

Wisse qui fait frèhe, i fait vite mouyî.
Où il fait humide, il fait vite mouillé.

Li tonnîre tomme so l'pus haut thiér.
Le tonnerre tombe sur la plus haute montagne.

Les conséquences de la pluie sont logiques ou inattendues :

On n'est mâye sèche qwand on r'vint d'à l'plaîve.

On n'est jamais sec quand on revient de la pluie.

Li plaîve est bonne so l'wazon.
La pluie est bonne sur le gazon.

Eine pètite pieufe abat in grand vint. (Nivelles)
Une petite pluie abat un grand vent.

I n'y a nou timpesse qui n'vinse à pont.
Il n'y a pas de tempête qui ne vienne à point.

Encore faut-il apprendre à utiliser les bienfaits de l'eau :

I fat sèmer l'avônne ozès bôse et l'grain o l'poussère. (Mont-le-Ban)
Il faut semer l'avoine dans la boue et le grain dans la poussière.

Quoi qu'il arrive, il ne faut pas s'inquiéter. S'il pleut beaucoup en Belgique, il pleut aussi ailleurs. Et un jour cela s'arrête. C'est déjà la voix de la sagesse :

Petite pieufe du matin, n'arète nin ' l pèlèrin. (Nivelles)
Petite pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.

Quand i n'pleut pas, i goutte. (Mons)
Quand il ne pleut pas, il goutte.

I plût doûci come lauvau.(La Louvière)
Il pleut ici comme là-bas.

On sint todeu bé d'où qu'vé l'plaîve. (Jodoigne)
On sent toujours bien d'où vient la pluie.

La neige et le froid provoquent d'autres réflexions :

Quand i nîve dissus les broû, de l'gealée divant trois joû. (Namur)
Quand il neige sur la boue, il gèle avant trois jours.

Qwand i nîve so l'teut, i fait freud ès l'mohonne.
Quand il neige sur le toit, il fait froid dans la maison.

Qwand i geale divins, i geale qui pîre find.
Quand il gèle à l'intérieur, il gèle à pierre fendre.

Quoi qu'il en soit, tout finit par s'arranger :

Après l'pieufe, èl bia temps. (Nivelles)
Après la pluie, le beau temps.

Le beau temps

Si les gens heureux n'ont pas d'histoire, le beau temps n'appelle guère de commentaires.

Clérès matène, des s'pais javaîs. (Marche)
Clairs matins, épaisses javelles.

La rouwe de Saint Bernard, trois joû bië trois joû lââ. (Meix-devant-Virton)
La roue de Saint Bernard (l'arc-en-ciel), trois jours beaux, trois jours laids.

Sèchresse n'a jamais minet chîresse. (Marche)
Sècheresse n'a jamais amené cherté.

LE CALENDRIER

D'une fête à une autre, c'est toute l'année qui défile, mois après mois et saison après saison.

I n'y a nou saint qui n'âye si joû.
Il n'y a aucun saint qui n'ait son jour.

Janvier

Orâdj' in janvié, iviêr indalé. (Nivelles)
Orage en janvier, hiver parti.

A l'novel an l'aîwe pèhe voltî.
Au nouvel an l'eau pêche volontiers. (Allusion aux inondations, fréquentes à cette époque.)

Les joû crèhet à l'novel an l'pas d'one éfant, ax roi l'pas d'on polet. (Namur)
Les jours croissent au nouvel an du pas d'un enfant, aux Rois (8 janvier) du pas d'un poulet.

Les joû crèhet à Saint-Antône, ossi long qui li r'pas d'on mône.
Les jours croissent à Saint-Antoine (17 janvier) autant que le repas d'un moine.

Au Saint-Sébastien, l'iviêr s'in va ou skète sès dints. (Nivelles)
A la Saint-Sébastien (20 janvier), l'hiver s'en va ou se casse les dents.

A l'conversion d'Saint Pau, l'hivier a s'côp.
A la conversion de Saint Paul (25 janvier), l'hiver a son coup.

Février

Pieufe in fèvié', c'est dèl fichèye. (Nivelles)
Pluie en février, c'est de la ficelle.

Quand fèvié est bia, mârs èn' s'ra qu'ène nuwèye. (Nivelles)
Quand février est beau, mars ne sera qu'une nuée.

**Trop doux fèvié aminne
in temps fwèd.** (Nivelles)
Trop doux février amène un temps froid.

Avônne du fèvry, avônne du gurny, avônne du maïe, avônne du païe. (Mont-le-Ban)
Avoine de février, avoine de grenier; avoine de mai, avoine de paille.

Quand i toune in fèvié, i n'âra pon d'vin. (Nivelles)
Quand il tonne en février, il n'y aura pas de vin.

Nédje in fèvié, fumi su lès pachis. (Nivelles)
Neige en février, fumier sur les prés.

Fèvrir a onze baîs joû.
Février a onze beaux jours.

**A l'Chand'leûr, l'hiviér pleûre
u r'prind vigueûr.**
A la Chandeleur (2 février),
l'hiver pleure ou reprend vigueur.

Cand'lé d'ayer, el berdji s'fout d'l'iviér.
Après la Chandeleur, le berger se fout de l'hiver.

Po qu'on pôye dire qui l'hiviér pleûre a l'chand'leûr, i fât qui l'solo so l'âté lûsse à grand'messe sins désister.

Pour qu'on puisse dire que l'hiver pleure à la Chandeleur, il faut que le soleil luise sans discontinuer sur l'autel à la grand'messe.

A l'Chandlé, on voit tout d'aller. (Nivelles)
A la Chandeleur, on voit tout pousser.

A l'Chand'leûr, les joû sont ralonguis d'ine heûre.
A la Chandeleur, les jours sont allongés d'une heure.

Al Ste-Agate, lès alouwètes tchantont pou lès gates. (Nivelles)
A la Sainte-Agathe (5 février), les alouettes chantent pour les chèvres.

Qwand i fait laid l'doze dè p'tit meus i fait laid six samaine â long.
Quand il fait laid le douze du petit mois, il fait laid six semaines consécutives.

Saint Mathias qui s'pie les glace, s'i n'y a rin à spïi qui s'ès fasse. (Malmedy)
Saint Mathias (24 février) qui casse les glaces, s'il n'y en a pas à briser, qu'il en fasse.

Mars

Es meus d'mâsse, on s'deut vèye dihâssî ses châsse.
Au mois de mars, on doit se voir ôter ses bas.

Comme mâsse trouve les potaî, i les lait.
Comme mars trouve les flaques d'eau, il les laisse.

Mârs dins l'iau, l'awous dins l'iau. (Nivelles)
Mars dans l'eau, l'avoine dans l'eau.

Hâle di mâsse si d'hâsse, hâle d'avri deûre todi.
Hâle de mars disparaît, hâle d'avril dure toujours.

Sèche mâsse et frèhe avri, li laboureur si réjoui.
Mars sec et avril humide, le laboureur se réjouit.

Sec mars, cru avri, caud mai,
tout vié à souhait. (Mons)
Mars sec, avril humide et mai chaud,
tout vient à souhait.

Qwand i tonne ès mâsse, li laboureu a hâsse;
qwand i tonne enne avri, i deut s'réjoui.
Quand il tonne en mars, le laboureur a de l'inquiétude; quand il tonne en avril, il doit se réjouir.

Tous les joû qui l'mois d'mausse a baî, po
l'mois d'maye, on les ra bin laid. (Marche)
Tous les jours que le mois de mars a beaux, on les retrouve bien laids en mai.

A l'Sainte-Gètrou, on châffe si cou.
A la Sainte-Gertrude (17 mars),
on chauffe son derrière.

Printemps

C'n'est nin one aronde
qui fait l'prétimps. (Stavelot)
Une hirondelle ne fait pas le printemps.

Avril

Avri et Saint R'mèye pârtet l'an ès moitèye.
Avril et Saint Rémy (1er octobre) coupent l'année en deux.

Es meus d'avri, on s'deut vêye di joû r'covri.
Au mois d'avril, on doit se voir couvert le jour.

Bîje à Pâke, bîje al Pint'coute. (Nivelles)
Bise à Pâques, bise à la Pentecôte.

Ci n'est mâye avri si l'coucou n'la dit.
Ce n'est jamais avril si le coucou ne l'a dit.

Ci n'est jamâye avri s'i n'a nivé pleîn on corti.
Ce n'est jamais avril s'il n'a neigé plein un jardin.

Avri n'va mâye jusqu'à l'fin sins vèyi des pôte di grain.
Avril n'arrive jamais jusqu'à la fin sans voir des épis de grain.

Avri ploût po les gins, maye po les bièsses.
Avril pleut pour les grains, mai pour les bêtes (les fourrages).

Mai

Maye ennès va mâye sins fleûr.
Mai ne s'en va jamais sans fleur.

Freud mayaî, pleintès heûre et vûds tonnaî.
Froid mai, pleines granges et tonneaux vides.

A maye, on marèye les canaye. (Malmedy)
En mai, on marie les canailles.

Quand maye est frèche et jun sèche, li laboureur due kèri brâmint des sèche.
Quand mai est humide et juin sec,
le laboureur doit chercher beaucoup de sacs.

A l'Ascinsion, on magne manâhe et mouton.
A l'Ascension, on mange des panais
et du mouton.

C'est comme l'Ascinsion, todi l'même pont.
C'est comme l'Ascension,
toujours à la même place.

A l'Pint'coutte, il y a des fraîge à coutte. (Nivelles)
A la Pentecôte, il y a des fraises à cueillir.

Après l'Saint-Servâ, les véve ni polet mâ.
Après la Saint-Servais (13 mai),
les fèves ne peuvent mal.

Saint-Servais, Pancrace et Boniface appoirtet sovint do l'glace. (Malmedy)
Saints Servais, Pancrace et Boniface (respectivement les 13, 12 et 11 mai) apportent souvent de la glace.

Juin

Qwand i ploût l'joû d'saint-Mèdâ, les blé 'nnès vont jusqu'à l'fâ.
Quand il pleut le jour de la Saint-Médard (8 juin), les blés s'en vont jusqu'à la faux (ils deviennent mauvais).

Saint-Mèdâ nèye, saint-J'han n'fait qu'mouyî.
Saint-Médard noie, saint-Jean (24 juin)
ne fait que mouiller.

L'pus long joû d'tout l'esté, c'est l'joû Saint-Barnabé. (Nivelles)
Le plus long jour de tout l'été,
c'est le jour de la Saint-Barnabé (11 juin).

Quand i pleut au Saint-Gervais, on a quarante joû d'monvais. (Nivelles)
Quand il pleut à la Saint-Gervais (19 juin), on a quarante jours de mauvais temps.

Saint J'han n'ès va mâye sins s'pèhon.
Saint Jean (24 juin) va jamais sans son poisson.

(Il fait assez chaud pour se baigner dans la rivière.)

Qwand i ploût l'joû d'St-Jhan,
les neûhe sont trawéye.
Quand il pleut le jour de la Saint-Jean,
les noisettes sont trouées.

Saint Pîre plovineux,
trinte jour dang'reux. (Malmedy)
Saint Pierre (29 juin) pluvieux,
trente jours dangereux.

Juillet

A l'Saint-Thoumas bowe tes drap,
ti n'les âret nin bouwé qui n'sèrans l'Noyé.
A la Saint-Thomas (3 juillet) lave tes draps, tu ne les auras pas lavés que nous serons à la Noël.

S'i pieut 'l djoû Saint-Victor, èl payizan 'n gagn'ra nin d'looûr. (Nivelles)
S'il pleut le jour de la Saint-Victor
(21 juillet), le paysan ne gagnera pas de l'or.

A l'Sainte-Mad'leine les neûhe sont pleinte, à l'Saint-Amand on fogne divins.
A la Sainte-Madeleine (22 juillet) les noisettes sont pleines, à la Saint-Amand (6 octobre) on les ouvre.

Août

L'aousse apoite çou qu'mâsse èpoite .
L'août apporte ce que mars emporte.

I n'y a mâye tant d'jâbe qu'ès l'aousse.
Il n'y a jamais autant de gerbes qu'en août.

L'çinsî n'est sage qu'à l'aout. (Verviers)

Le fermier n'est sage qu'en août.

Sèche aousse, frèhe vindinge.
Août sec, vendange humide.

Saint Lorint resprind s'cherbon ou l'distind.
Saint Laurent (10 août) rallume son charbon ou l'éteint.

A l'Sain-Lorint, l'feu o sart et l'foûr in. (Malmedy)
A la Saint-Laurent, le feu à la friche
et le foin rentré.

L'dîhe d'aout et le nute d'après, les steûle si moquet.
Le dix août et les nuits suivantes,
les étoiles filent.

L'avièrge du quinze août arindje ou dèsfait tout. (Nivelles)
La vierge du quinze août arrange
ou défait tout.

A l'dicause de Ciney, faut l'chandelle po sopet. (Jodoigne)
A la fête de Ciney (dernier dimanche d'août), il faut une chandelle pour souper.

Septembre

Qwand qui fait bon à l'Saint-Gille on pout co sarter on jurna et l'broûler. (Malmedy)
Quand il fait bon à la Saint-Gilles
(1er septembre), on peut encore lire un journal et le brûler.

A l'fôre à Chêyenêye, à l'térre les gêye.
A la foire de Chênée (17 septembre), à terre les noix.

A l'Saint-Lambiet tot toûne à chet, à l'Saint-Mathieu tot toûne à leup, à l'Saint-Houbert tot tire ès l'air.
A la Saint-Lambert (17 septembre)
tout tourne à chat,
à la Saint-Mathieu (21 septembre)
tout tourne à loup,
à la Saint-Hubert (3 novembre)
tout tire en l'air.

A Saint-Mathieu, sème quand tu veux. (Mons)
A la Saint-Mathieu, sème quand tu veux.

Saint Michî rèpoite les qwatre heûre â cî, et saint Mathias les rapoite o poisse. (Malmedy)
Saint Michel (29 septembre) rapporte les goûters au ciel, et saint Mathias (24 février) les rapporte dans le vestibule.

Au Saint-Michel, l'chaleur ermonte au ciel. (Nivelles)
A la Saint-Michel (29 septembre),
la chaleur remonte au ciel.

Au St-Michèl s'invont lès hirondèles. (Nivelles)
A la Saint-Michel, s'en vont les hirondelles.

Octobre

A l'Saint-R'mèye, les jônès piètrix sont vye.
A la Saint-Rémy (1er octobre), les perdreaux sont perdrix.

A Saint-Luc, l'hiver est à no-n-huche. (Mons)

A Saint-Luc (18 octobre), l'hiver est
à notre porte.

Fôre à Brâ, l'hivier so l'pâ.
Foire à Bra (le lundi après le 18 octobre), l'hiver sur le pieu.

A l'Saint-Simon, ine mohe vât on mouton.
A la Saint-Simon (28 octobre), une mouche vaut un mouton.

Novembre

A l'Tossaint, l'aîse est plein.
A la Toussaint, l'âtre est rempli.

Si l'hiviér va doit s'chemin, vos l'l'arez au Saint-Martin. (Nivelles)
Si l'hiver va droit son chemin, vous l'aurez à la Saint-Martin (11 novembre).

A l'Sainte-Cath'renne, tot âbe riprind rècenne.
A la Sainte-Catherine (25 novembre), tout arbre reprend racine.

Sainte Cath'renne n'ès va nin sins s'blanc mantaî.
Sainte Catherine ne s'en va pas sans son manteau blanc.

Quand i nîve à l'Sainte-Cath'renne, l'hiviér est d'jorté.
Quand il neige à la Sainte-Catherine, l'hiver est avorté.

Au Saint-André, lès cinçîs payont lêu rindâdje. (Nivelles)
A la Saint-André (30 novembre),
les fermiers paient leur loyer.

Décembre

Sainte-Luciye, court jou, longue nutèye.
Sainte-Lucie (13 décembre), court jour, longue nuit.

A Noyé, vât mî on leup d'vins les champ qu'on laboureu.
A la Noël, il vaut mieux un loup dans les champs qu'un laboureur.

In hiver, i vaut mieux ein air de feu qu'ein air de vieulon. (Mons)
En hiver, il vaut mieux un air de feu qu'un air de violon.

Vèrt Nowé, blanchès Pâkes; blanc Nowé, vèrtès Pâkes. (Nivelles)
Vert Noël, blanches Pâques; blanc Noël, vertes Pâques.

Qwand on magne les boûquette à l'ouhe, on magne les cocogne ès l'coulêye.
Quand on mange les boûquettes (crêpes du réveillon) à la porte, on mange les oeufs de Pâques au coin du feu. (Noël au balcon, Pâques aux tisons.)

Hiver

L'iviér n'est nin bastârd, s'i n'vint nin timps i vint târd. (La Louvière)
L'hiver n'est pas bâtard, s'il ne vient pas tôt il vient tard.

Quand lès ougnons sont foûrt abiyîs, c'est 'l signe quon ara in dur ivièr. (Nivelles)

Quand les oignons sont fort abîmés, c'est signe qu'on aura un dur hiver.

Qwand l'frène boute, l'hiviér est oute.
Quand le frêne bourgeonne,
l'hiver est passé.

LE TEMPS QUI PASSE

Le temps, c'est une valeur. La tradition française le sait, et elle se retrouve en Belgique :

Li timps c'est d'l'ârgint.
Le temps c'est de l'argent.

Mais c'est une valeur fugitive :

I n'y a rin qui vasse pus vite qui l'timps.
Il n'y a rien qui aille plus vite que le temps.

Une chose est certaine, c'est que le temps s'écoule toujours :

I n'y a nou timps qui n'vinsse et nouk qui n'passe.
Il n'y a pas de temps qui ne vienne et pas qui ne passe.

I n'a rin qui n'passe qui n'rapasse. (Tournai)
Il n'y a rien qui ne passe qui ne repasse.

Et puisqu'on ne peut rien contre son écoulement, il faut le laisser aller et accepter ce qu'il propose :

I n'fât nin s'èwarer d'ine mâle annêye, on 'nne a bin deux.
Il ne faut pas s'effrayer d'une mauvaise année, on en a bien deux.

I gn'a timps po tot.
Il y a temps pour tout.

I vint todi on joû qui n'a pus v'nou.
Il vient toujours un jour qui n'est pas encore venu.

Il arrive so on joû çou qui n'arrive nin so mèye.
Il arrive en un jour ce qui n'arrive pas en mille.

I fât prinde li timps comme i vint.
Il faut prendre le temps comme il vient.

Les dèrnîns d'vin c'èst lès premîns diwoûrs. (La Louvière)
Les derniers dedans sont les premiers dehors.

Quant à savoir si le temps modifie les choses ou les laisse dans le même état, les avis divergent :

D'pus l'temps que l'méonte y est méonte, c'est l'même note et l'même quéompte. (Tournai)
Depuis que le monde est monde, c'est la même note et le même compte.

Aute timps, aute manîre.
Autre temps, autre manière.

Tos les joû ni s'raviset nin.
Tous les jours ne se ressemblent pas.

Le jour et la nuit

Le découpage élémentaire du temps en jours et en nuits frappe l'imagination, en particulier par l'absence de lumière :

Tos les chet sont gris dè l'nute.
La nuit, tous les chats sont gris.

Quand il est nait po les aronde, il est nait po les lum'çon. (Jodoigne)
Quand il fait nuit pour les hirondelles,
il fait nuit pour les limaçons.

Li nute apoîte consèye.
La nuit porte conseil.

L'équilibre entre le jour et la nuit est un moment important dans l'année :

Quand l'abricotî poûrte sès fleûrs, lès djoûs, les nût' ont 'l minme longueûr. (Nivelles)
Quand l'abricotier porte ses fleurs,
les jours, les nuits ont la même longueur.

Et le passage du temps dans la journée n'est pas sans signification :

Aranne du soir, espoir, du matin, chagrin, du midi, plaisi. (Tournai)
Araignée du soir, espoir;
du matin, chagrin; du midi, plaisir.

I n'y nou si long joû qui n'vinse à l'nute.
Il n'y a si long jour qui ne vienne à la nuit.

I n'fât nin s'vanter d'îne belle joûrnêye avant qu'elle ni seûye oute.
Il ne faut pas se vanter d'une belle journée avant qu'elle soit terminée.

Points de repère, les jours — de la semaine, cette fois — rythment le temps :

I gn'a pus d'joû qui d'samaine.
Il y a plus de jours que de semaines.

Ce qu'a fait londeu a fait maurdeu. (Jodoigne-Huppaye)
Celui qui a fait le lundi a fait le mardi.

Baî vérdi, laid dîmègne.
Beau vendredi, laid dimanche.

Té vérdi, té dîmègne.
Tel vendredi, tel dimanche.

La patience

Voilà bien une vertu nécessaire, et reconnue comme telle :

Qui a patiince, a vertu.
Qui a patience, a vertu.

On n'fait nin ine homme so on joû.
On ne fait pas un homme en un jour.

Qui rattind n'a nin hâse.
Qui attend n'a point hâte.

Qui va doûc'mint, va longtimps.
Qui va doucement, va longtemps.

I vaut mèyeû tard què jamé. (Nivelles)
Il vaut mieux tard que jamais.

I n'est mâye trop târd po bin fer.
Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Po fer bin, i fât avu l'timps.
Pour faire bien, il faut avoir le temps.

Dèmangn' aminn'ra s'pangn'. (La Louvière)
Demain amènera son pain.

Avou l'timps et dè train, les messe mawrihet.
Avec le temps et de la paille, les nèfles mûrissent.

P'tit à p'tit l'oûhaî fait s'nid.
Petit à petit l'oiseau fait son nid.

On k'hosse tant on pâ qu'on finihe par el râyi.
On secoue tant un pieu qu'on finit par l'arracher.

Tot vint à pont à quî pout rawârder.
Tout vient à point à qui peut attendre.

A l'inverse, tous les malheurs sont promis à celui qui n'est pas patient :

Qui va reud s'astoque. (Malmedy)
Qui va vite s'arrête.

Voici donc quelques bons conseils :

I fât fer comme sainte Monique, mette di l'aîwe ès s'boke.
Il faut faire comme sainte Monique, mettre de l'eau dans sa bouche. (Sainte Monique gardait de l'eau dans sa bouche quand son mari lui faisait des reproches.)

Ni v'pressez nin tant dè chîr, i n'vis fât nin dè stron po soper.
Ne vous pressez pas tant de chier, il ne vous faut pas d'étron pour souper.

I fât lèyî cori les pus pressé.
Il faut laisser courir les plus pressés.

Lèyez picher l'mouton, c'est n'biète qui piche longmint. (Mons)
Laissez pisser le mouton, c'est une bête qui pisse longtemps.

I fât broyî s'mâ.
Il faut broyer son mal.

I fât bin lèchî s'plâye.
Il faut bien lécher sa plaie.

I fât lèyi ploûr.
Il faut laisser pleuvoir.

I fât soffri çou quon n'pout espêchi.
Il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher.

I n'fât nin horbi s'cou d'vant dè chîr.
Il ne faut pas s'essuyer le cul avant de chier.

Le temps perdu ne se rattrape jamais

C'est presque le contraire de la patience, preuve qu'on peut tout commenter par les proverbes :

Li timps pièrdou ni s'ritrouûve mâye.
Le temps perdu ne se retrouve pas.

C'nest nin l'tot di s'lèver timpe, c'est d'arriver à l'heûre.
Ce n'est pas le tout de se lever tôt, c'est d'arriver à l'heure.

Si on t'promet one vache, cours vite quoire one coide. (Namur)
Si on te promet une vache, cours vite chercher une corde.

Qui n'avance nin, rote enne èri.
Qui n'avance pas recule.

Vât mî s'sâver qui d'mâ rattinde.
Il vaut mieux se sauver que de mal attendre.

I n'fât nin doirmi so ses jotte.
Il ne faut pas s'endormir sur ses choux.

On n'attind nin l'velle de l'procession pour recurer ses coderlat. (Tournai)
On n'attend pas la veille de la procession pour astiquer ses chaudrons de cuivre.

Qwand on-z-a l'côp, il est trop târd dè braîre.
Quand on a le coup, il est trop tard pour crier.

Ci n'est nin l'tot d'couru, i faut arriver à timps. (Namur)
Ce n'est le tout de courir, il faut arriver à temps.

Si vite dit, si vite fait.
Aussitôt dit, aussitôt fait.

Tant qu'lés fesse sont découverte, autant deux claque qu'eune.
Tant que les fesses sont découvertes,
autant deux claques qu'une.

I n'fât nin compter so l'joû di d'main.
Il ne faut pas compter sur le lendemain.

Ni mâye rimette po d'main çou qu'on pout fer l'même joû.
Ne jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

Les variantes du vin tiré qu'il faut boire ne manquent pas :

Quand vos t'nez l'âlouette, vos l'divez ploumer.
Quand vous tenez l'alouette, vous devez la plumer.

I fô bat lu fyèr tan k'ill è tchôo. (Saint-Hubert)
Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Qwand l'bouyon cût, el fât houmer.
Quant le bouillon bout, il faut l'écumer.

Il y a de telles urgences qu'on n'a guère le temps de réfléchir :

A pus grand feu l'aîwe.
Au plus grand feu l'eau.

Saufe la graisse, el feu est au quèwé. (Mons)
Sauvez la graisse, le feu est à l'écuelle.

Après l'heure, c'est trop tard :

Il est trop târd di serrer li stâ qwand li ch'vâ est sâvé.

Il est trop tard de fermer l'écurie quand le cheval s'est sauvé.

Il est trop târd di rastrinde ses fesse qwand on-z-a chî ès lét.
Il est trop tard de serrer les fesses quand on a chié dans son lit.

Trop taurd, les gaye sont choyeue. (Namur)
Trop tard, les noix sont gaulées.

Trop taurd à l'gamelle n'aura rien. (Marche)
Celui qui vient trop tard à la gamelle n'aura rien.

Trop taurd à l'sope n'a jamais rin. (Marche)
Celui qui arrive trop tard à la soupe n'a jamais rien.

I n'fât nin prinde ses mèseûre qwand l'âwe à chî.
Il ne faut pas prendre ses mesures quand l'oie a chié.

C'est nî quand on-z-est moirt que faut coureu au med'cé. (Jodoigne)
Ce n'est pas quand on est mort qu'il faut courir au médecin.

Et il faut être plus rapide que les autres, sous peine qu'ils soient plus rapides que vous :

Li dièrain n'chûsihe nins s'coi.
Le dernier ne choisit pas son poste.

Tant qu'on balzine in aute prind place. (La Louvière)
Tant qu'on hésite, un autre prend la place.

Poche so m'chin, qu'ine aute n'y vasse.
Saute sur mon chien, avant qu'un autre n'y aille.

Quand on va à l'ducasse,
on piert leu place. (Mons)
Quand on va à la ducasse, on perd sa place.

Prumî â molin, prumî molou.
Premier au moulin, premier moulu.

Quî prind l'prumî, prind bin.
Celùi qui prend le premier, prend bien.

Quî bouhe li prumî bouhe deux côp.
Qui frappe le premièr frappe deux fois.

La jeunesse et la vieillesse

Puisque le temps passe, l'enfant grandit, puis vieillit. Les comparaisons entre les différents âges sont inévitables :

Si jônesse saveut, si viyesse polève.
Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

Comme les vî hufflet, les jône chantet.
Comme les vieux sifflent, les jeunes chantent.

Néanmoins, il y a des choses
qui ne changent pas :

On fait des sottrèye à tot age.
On fait des sottises à tout âge.

Les petits enfants, sans guère d'autonomie, sont surtout des sujets d'observation, mais qui n'en disent pas long sur leur avenir :

Quand l'infant est baptisé on s'fout
du parrain. (Tournai)
Quand l'enfant est baptisé, on se moque
du parrain.

Pitits èfant, pitite sogne ;
grands èfant, grande sogne.

Petits enfants, petit soin ;
grands enfants, grand soin.

Vât mî ine èfant qu'on vaî, i n'est nin si poyou.
Il vaut mieux un enfant qu'un veau, il n'est pas si poilu.

Les erculéot sont toudi les infant gâté. (Tournai)
Les derniers-nés sont toujours
les enfants gâtés.

Qui veut p'teu èfant n'veut ré. (Jodoigne)
Qui voit petit enfant ne voit rien.

Puis vient la jeunesse, pleine de force mais sans expérience, et qui doit bien se passer :

I fât qu'jônesse si passe.
Il faut que jeunesse se passe.

Les jônes lèhraî ni songet qu'à jower.
Les jeunes chiens ne songent qu'à jouer.

Qui n'fait nin des biestrèye jône les fait vî.
Celui qui ne fait pas des bêtises jeune
les fait vieux.

Si on lî stoirdéve li narenne, i n'vaîreut qu'dè lessaî.
Si on lui tordait le nez, il n'en sortirait que du lait.

Tant qu'il est gône on plôye one aube. (Marche)
Tant qu'il est jeune on plie un arbre.

Le temps de l'indépendance vient alors :

Qwand les oûhaî n'ont pus mèsâhe dè l'bèchèye, i rèvolet.
Quand les oiseaux n'ont plus besoin de la becquée, ils s'envolent.

L'am'ton compte sès ans d'vant d's'involer. (La Louvière)
Le hanneton compte ses années
avant de s'envoler.

Et on se retrouve tel qu'on a été formé :

C'est l'cripe dè l'jônesse qui fait l'bonne biesse.
C'est la crèche de la jeunesse qui fait la bonne bête.

Qui a s'tu bon moraî, est bon grison.
Qui a été bon noiraud, est bon grison.

Quî s'wâde poutrin, si r'troûve roncin.
Celui qui se garde poulain,
se retrouve étalon. (Celui qui n'a pas commis d'excès gardera sa virilité.)

Avec les années, l'expérience s'accumule :

On n'apprind nin âx vîs mârtico à fer des mowe.
On n'apprend pas aux vieux singes
à faire des grimaces.

C'nest nin à on vî chet qu'on-z-apprind à happer des soris.
Ce n'est pas à un vieux chat qu'on apprend
à prendre des souris.

L'ci qu'a s'tu ès fôr sêt bin comme on fait les cache.
Celui qui a été dans le four sait bien comment on fait les poires séchées.

On vî violon, qwand il est bin frotté, chim'tèye èco.
Un vieux violon, quand il est bien frotté, résonne encore.

On n'prind nin les vîx mohon avou dè strain.
On ne prend pas les vieux moineaux
avec de la paille.

Vos n'vinrez nin apprinde à vosse pére
à fer des èfant.
Vou ne viendrez pas apprendre à votre père à faire
des enfants.

Expériince passe sciince. (Namur)
Expérience passe science.

Quand s'annonce la vieillesse, on fait ses
comptes sans désespoir :

Avou l'timps, on-z-a d'l'age.
Avec le temps, on a de l'âge.

Quî veut ses vône, veut ses pône.
Qui voit ses veines, voit ses peines.

Pus vî, pus sot.
Plus vieux, plus sot.

Çou qui hosse tint todi.
Celui qui branle tient toujours.

Plus vî est l'bo, pus deûre est s'coine.
Plus vieux est le bouc, plus dure est
sa corne.

Ci n'est nin l'pâ qui hosse qui tom
e todi l'prumî.
Ce n'est pas le pieu qui branle qui tombe toujours
le premier.

Si l'diale est pus malin, c'est qu'il est pus vî.
Si le diable est plus malin, c'est parce qu'il est plus
vieux.

Quand on est vieux, ein pet r'tenu fait ein abcès au trô du cu. (Mons)
Quand on est vieux, un pet retenu fait un abcès au trou du cul.`

Vieux cat, jône soris. (Tournai)
A vieux chat, jeune souris.

Les choses passent elles aussi par plusieurs stades. Nouvelles, elles plaisent souvent :

On-z-est vite nâhi des savate qwand on-z-a des noùus soler.
On est vite fatigué de ses savates quand on a des souliers neufs.

Les novaîe ramon hovet voltî.
Les nouveaux balais balayent volontiers.

In carréau d'vite cassé, in eaute à s'plache. (Tournai)
Un carreau de vitre cassé,
un autre à sa place.

Novaî Diu, novelle flûte.
Nouveau Dieu, nouvelle flûte.

On clâ chesse l'aute.
Un clou chasse l'autre.

Quand on s'y habitue, elles sont parfaites :

On n'èst jamé si bin què d'vin sès chabots. (La Louvière)
On n'est jamais si bien que dans ses sabots.

On n'a jamais les pîd pus à l'auge qui dins des vîx soler. (Namur)
On n'a jamais les pieds plus à l'aise
que dans de vieux souliers.

Puis, elles s'usent :

I n'y a nou si baî soler qui n'divinse savate.
Il n'y a si beau soulier qui ne devienne savate.

A foûrce dè pujî, èl garlo s'eskète. (Nivelles)
A force de puiser, la cruche se casse.

Il n'empêche qu'il ne faut pas s'en débarrasser trop vite :

I n'fât nin taper ses vîs soler ès vôye s'on n'a des noû.
Il ne faut pas jeter ses vieux souliers si l'on n'en a de neufs.

Tout c'qui bèrloke n'est nin à rwer. (La Louvière)
Tout ce qui branle n'est pas à jeter.

La santé

Au fil des années, personne n'échappe à la maladie :

On n'est nin d'fiér.
On n'est pas de fer.

La bonne santé peut donc être considérée comme un bienfait :

Vât mî d'aller â bolgî qu'à l'apothicâre.
Mieux vaut aller chez le boulanger que chez le pharmacien.

El çin qui keûrt, c'est qu'i n'a nin mau sès pîds. (La Louvière)
Celui qui court, c'est qu'il n'a pas mal aux pieds.

Encore y a-t-il différents degrés de gravité dans la maladie :

El mau d'tièsse, c-t'in mau d'sègneûr, i'n monte nin pus waut. (Nivelles)
Le mal de tête, c'est un mal de seigneur, il ne monte pas plus haut.

C'est l'châr qui crigne qui va l'pus lon. (Stavelot)
C'est le char qui grince qui va le plus loin.

Pot findou deûre longtimps.
Pot fendu dure longtemps.

I vât mî pièdе on bresse qui tot l'coirps.
Il vaut mieux perdre un bras que tout le corps.

Les mâ prindet sorlon les foice.
Les maux prennent de la gravité selon les forces.

Les grands mâ fet roûvî les p'tit.
Les grands maux font oublier les petits.

Qwand on moûrt po les pîd, on est vite èvôye.
Quand on meurt par les pieds, on est vite parti.

Et chaque maladie d'évoluer, d'entraîner des conséquences plus ou moins pénibles :

Les maladèye vinet à ch'vâ et 'nnès r'vont à pid.
Les maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied.

Qwand l'coirps souffe, l'esprit n'est nin à l'nôce.

Quand le corps souffre, l'esprit n'est
pas à la noce.

On mâ 'nne aumône ine aute.
Un mal en amène un autre.

Qui est malâde rattind l'santé.
Celui qui est malade attend la santé.

A défaut de prévenir la maladie, il faut donc se soigner pour guérir plus ou moins efficacement :

Bin noûri cousse èt mau noûri cousse co pus. (La Louvière)
Bien nourri coûte et mal nourri
coûte encore plus.

C'est d'vins les p'titès lâsse qu'on mette les bons ôl'mint.
C'est dans les petites boîtes qu'on met
les bons onguents.

Lu si k'è rogneu, k'i s'grèt. (Saint-Hubert)
Celui qui est galeux, qu'il se gratte.

C'n'est nin à gretter s'mâ qu'on s'riwèrihe.
Ce n'est pas à gratter son mal
qu'on se guérit.

Li mâ d'onk ni r'wèrihe nin l'ci d'l'aute.
Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre.

Ax grands mâ les grands r'méde.
Aux grands maux les grands remèdes.

La vie et la mort

Même si on est resté en bonne santé, la vie a un terme. Il faut donc profiter au mieux du temps à notre disposition, puisque tout vaut mieux que la mort :

El cyin qui ratind n'est nin moûrt. (Nivelles)
Celui qui attend n'est pas mort.

Tant qu'il a vîye, il a du spwêr. (Nivelles)
Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Gueule qui braît n'est pos morte. (Tournai)
Bouche qui crie n'est pas morte.

**I vât mî p'leûr dire : ju so,
quu j'a s'tu.** (Malmedy)
Il vaut mieux pouvoir dire : je suis, que : j'ai été.

**In baudèt qui vike vaut mèyeû qu'in rwè
qu'est moûrt.** (Nivelles)
Un baudet qui vit vaut mieux qu'un roi
qui est mort.

I faut vive avé les vivant. (Mons)
Il faut vivre avec les vivants.

On n'vike nin avou les moirt.
On ne vit pas avec les morts.

I fât viker d'vant dè mori.
Il faut vivre avant de mourir.

I faut vife et laisser vife. (Tournai)
Il faut vivre et laisser vivre.

I fât qu'tot l'monde vike.
Il faut que tout le monde vive.

**Voux-se viker longtimps ? Donne à t'cou
bon vint.**
Veux-tu vivre longtemps ?
Donne à ton cul bon vent.

**Por en paix viker mia, fuchiz sourd,
aveûle et moyia.** (Namur)

Pour vivre bien en paix, soyez sourd, aveugle et muet.

Il y a cependant des exceptions qui préfèrent la mort à la vie :

On n'est-st-aoureux qui qwand on a six pîd d'térre so les oûye.
On n'est heureux que quand on a six pieds de terre sur les yeux.

El cyin qu'est moûrt est bineûreû. (Nivelles)
Celui qui est mort est bienheureux.

L'cinque qui n'est nin contint sus l'terre n'a qu'a moussî d'dins. (Namur)
Celui qui n'est pas content sur la terre
n'a qu'à entrer dedans.

En règle générale, le moment de la mort nous est inconnu. Il faut donc être toujours prêt :

Tempe quevieau, tempe careogne. (Tournai)
De bonne heure cheval,
de bonne heure charogne.

On n'sét ni d'moirt ni d'vèye.
On ne sait ni de mort ni de vie.

Fais çou qu'ti voux, ti moûrs là qu'ti deux.
Fais ce que tu veux, tu meurs quand tu dois.

Apontî d'viki, apontî d'mori. (Malmedy)
Prêt à vivre, prêt à mourir.

Ci qui n'a qu'on tour, nu vike qu'on jour. (Malmedy)
Celui qui n'a qu'un tour, ne vit qu'un jour.

La sagesse populaire annonce cependant une mort comparable à la vie :

Té k'minc'mint, télle fin.
Tel commencement, telle fin.

Télle vèye, télle fin.
Telle vie, telle fin.

C'qui viet d'rif, s'in va d'raf. (Mons)
Ce qui vient de rif, s'en va de raf.

Autant, tout compte fait, prendre les choses avec un certain fatalisme :

On n'pout nin esse et avu s'tu.
On ne peut être et avoir été.

Sus 's monde-ci, on n'arive nin inchène èyè inchène on n's'inva nin. (Nivelles)
Dans ce monde-ci, on n'arrive pas ensemble et on ne s'en va pas ensemble.

Quî vikret vièret.
Qui vivra verra.

Li moirt a todi on sujet.
La mort a toujours un motif.

N'a qu'à l'moirt que n'a pont de r'mède. (Jodoigne)
Il n'y a qu'à la mort qu'il n'y a pas de remède.

I fât turtos passer po l'même trô.
Il faut passer tous passer par le même trou.

On vint comme on vout, on ès r'va comme on pout.
On vient comme on veut, on s'en va comme on peut.

Contre l'impuissance devant la mort, il reste une seule arme, l'humour :

Quand on èst moûrt c'est pou laumint. (La Louvière)
Quand on est mort c'est pour longtemps.

Ottant d'mori qui d'piède li vèye.
Autant mourir que perdre la vie.

I n'faut pou fé bouyon pou lès moûrts. (Nivelles)
Il ne faut pas faire de bouillon pour les morts.

L'ci qu'est moirt ni vike pus.
Celui qui est mort ne vit plus.

Prévoir l'avenir

Pour maîtriser le temps, il faut maîtriser l'avenir. Et comme la sagesse populaire ne semble pas croire trop aux prédictions, sinon météorologiques, elle se repose sur la prévoyance :

I vât mî prév'ni qui d'esse prév'nou.
Il vaut mieux prévenir que d'être prévenu.

Fez dè bin à vosse pourçaî, vos l'ritroûvrez â lârd.
Faites du bien à votre pourceau, vous le retrouverez à lard.

Ine homme prév'nou 'nnès vât deux.
Un homme prévenu en vaut deux.

On n'tûse mâye à tot.
On ne pense jamais à tout.

Quî n'ramasse rin, n'a rin.
Qui ne ramasse rien, n'a rien.

I n'faut nié toudi tuer tout c'qu'est gras. (Mons)
Il ne faut pas toujours tuer
tout ce qui est gras.

Qui tape es'trië tape es'pië.
(Meix-devant-Virton)
Qui jette sa paille jette son pain.

I faut toudi 's gârder in carau. (Nivelles)
Il faut toujours se garder un coffre.

Dès r'tayes èt dès précaucions in n'd'a jamé trop. (La Louvière)
Des retailles et des précautions, il n'y en a jamais trop.

El cîn qui n'a qu'in mèt dwat tayî largue èt spès. (La Louvière)
Celui qui n'a qu'un plat doit tailler
large et épais.

Po bati fât avu deux boûse. (Stavelot)
Pour bâtir il faut avoir deux bourses.
(Des dépenses imprévues arrivent parfois.)

N'batihez nin su do sauvion. (Marche)
Ne bâtissez pas sur le sable.

Ni prinds nolle pènêye, si ti n'voux nin stierni.
Ne prends aucune prise si tu ne veux pas éternuer.

I n'fât nin mette si deugt inte l'ouhe et l'postaî.
Il ne faut pas mettre son doigt entre la porte et le montant.

Les man'ci sont les mî wârdé. (Malmedy)
Les menacés sont les mieux gardés.

I n'faut nin vinde li pia d'l'ours avant d'lawet touwé. (Namur)

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours
avant de l'avoir tué.

I n'fât rin lèyî piède.
Il ne faut rien laisser perdre.

Qwand on k'nohe li pélèrin, on mette si bordon à l'ouhe.
Quand on connaît le pèlerin, on met son bâton à la porte.

Les certitudes plutôt que l'aventure, c'est aussi une bonne recette :

I fât ach'ter l'pourçaî crâs et l'mohonne batèye.
Il faut acheter le porc engraissé et
la maison bâtie.

I n'fât mâye mette à ses pîd çou qu'on tint à ses main.
Il ne faut jamais mettre à ses pieds ce que l'on tient dans ses mains.

Et plutôt que de rester dans l'incertitude, autant renoncer :

Ça s'fret l'annêye bîsette,
qwand ploûret des berwette.
Cela se fera l'année bissextile,
quand il pleuvra des brouettes.

Espérance fait viker, longue atteinte fait mori.
Espoir fait vivre, longue attente fait mourir.

CHAPITRE 2
LA NATURE

Des quatre éléments fondamentaux — l'air, la terre, l'eau et le feu — seuls les deux derniers, radicalement opposés, sont évoqués par les proverbes. Le feu, essentiellement pour ses dangers.

I n'y a nin dè l'foumîre sins feu.
Il n'y a pas de fumée sans feu.

Çou qu'on tape so l'feu, on l'ritroûve dins les cinde.
Ce qu'on jette dans le feu, on le retrouve dans les cendres.

L'ci qui n'vout nin broûler, qu'i n'vasse nin â feu.
Celui qui ne veut pas brûler
ne doit pas aller au feu.

Et l'eau, de manière souvent symbolique :

I n'y a nolle aîwe si mahèye qui n'finihe pa s'raclèri.
Il n'y a pas d'eau si brouillée
qui ne finisse par devenir claire.

I n'a nin 'n si bèle iau qui 'n sè troubèle in djoû. (Nivelles)
Il n'y a pas de si belle eau
qui ne se trouble un jour.

Les p'titès corotte fet les grandès aîwe.
Les petites rigoles font les grandes eaux.

Lès p'tits richot f'zont lès grandes rivières. (Nivelles)
Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

I faut 's dèmèfiyî dès iaus qui foûrmont. (Nivelles)
Il faut se méfier des eaux qui dorment.

La terre est cependant présente, mais sous la forme minérale des pierres, qui peuvent évoquer la stabilité des choses ou des lois, ou encore la dureté et l'infertilité :

I n'y a nolle pîre qui n'vègne à l'senne.
Il n'y a aucune pierre qui ne vienne
à la sienne.

**I fât lèyî l'pîre wisse qui Charlemagne
l'a planté.** (Liège)
Il faut laisser la pierre où Charlemagne l'a plantée.

I n'tome mâye ine pîre tote seûle.
Il ne tombe jamais une pierre toute seule.

**Pusse qu'i gn'a d'pîre,
pusse qu'on s'trébuque.** (Namur)
Plus il y a de pierres, plus on trébuche.

Pire qui rôle n'ramasse pont d'mossaî. (Marche)
Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Les arbres parlent comme s'ils étaient les reflets des hommes, et le plus souvent la signification des proverbes qui les mettent en scène se rapporte à l'être humain :

I n'fât nin jugî l'âbe à l'pèlotte.
Il ne faut pas juger l'arbre à l'écorce.

Quand in ârbe est crou, on a bien dès rûjes pou l'èrdrèssî. (Nivelles)
Quand un arbre est de travers, on a bien des difficultés à le redresser.

Po av'ni âx cohe, i fât prinde li boche.
Pour parvenir aux branches, il faut prendre le tronc.

I n'fât nin côpe l'aubet ès l'sève. (Marche)
Il ne faut pas couper l'arbre
quand la sève monte.

**Quand one aube a prind receune,
faut tonrsi po rewesser.** (Jodoigne)

Quand un arbre a pris racine,
il faut tournailler pour le renverser.

L'pus bel aube est l'prumi choyou. (Marche)
Le plus bel arbre est le premier secoué.

In âbe tome dè costé qu'i brique. (Marche)
Un arbre tombe du côté où il penche.

Les fruits de l'arbre sont à l'image de celui-ci et vivent leur vie :

Qwand l'peûre est maweûre, elle tomme jus d'lâbe.
Quand la poire est mûre, elle tombe de l'arbre.

Li pomme ni tomme nin lon d'lâbe. `
La pomme ne tombe pas loin de l'arbre.

Ine sâvage mèlêye n'a mâye poirté ' ne douce pomme.
Un pommier sauvage n'a jamais porté une pomme douce.

Les roses ont une place à part, à cause de leur dangereuse beauté :

I n'a pon d'roûzes sans spines. (Nivelles)
Il n'y a point de roses sans épines.

A quî les rôse, qu'â rôsî ?
A qui les roses, si ce n'est au rosier ?

I n'y a nolle si belle rôse qui n'divinse heupont.
Il n'y a pas de si belle rose qui ne devienne gratte-cul.

Quand on pâle des roûzes, on in sint lès spines. (Nivelles)
Quand on parle des roses, on en sent les épines.

Après des s'penne i vint des rôse.
Après des épines, il vient des roses.

Dans les fonctions naturelles du corps humain, c'est l'excrétion qui est bien entendu en vedette. La scatologie donne à penser :

On n'est mâye dihité qu'd'on stron.
On n'est jamais emmerdé que par un étron.

Fez dè bin à on vilain, i v'chêye ès main.
Faites du bien à un vilain, il vous chie dans la main.

L'ci qui magne bon, chî flairant. (Ferrières)
Celui qui mange bon, chie puant.

I fât magnî por lu et chîr po l's aute.
Il faut manger pour soi et chier pour les autres.

Qwand on stron est div'nou ine lé-moscâde, i n'si sét pus oder.
Quand un étron est devenu une noix muscade, il ne peut plus se sentir.

Pus r'mowe-t-on on stron, pus flaîre-t-i.
Plus on remue un étron, plus il pue.

C'est-st-au stron qu'on voit qui a mingé les neffe.
C'est à l'étron qu'on voit qui a mangé les nèfles.

I n'fât nin chîr ès s'nid.
Il ne faut pas chier dans son nid.

On stron vât bin on loukège.
Un étron vaut bien un regard.

I n'fât nin rnoyî s'cou po'ne vesse.
Il ne faut pas renier son cul pour une vesse.

Prumî odant, prumî flairant.
Premier flairant, premier puant.

C'qui chait, c'est l'agasse qu'el chît. (Namur)
Ce qui tombe, c'est la pie qui le chie.

LES ANIMAUX

Les cochons, parfois imaginés sous des formes humaines, comme dans des fables, ont leur place dans la vie de tous les jours :

Qwand on fait tos si mestî, les pourçaî sont bin wârdé.
Quand chacun fait son métier, les cochons sont bien gardés.

Quand on cuit ein s goret el'queue passe pa l'porte. (Mons)
Quand on cuit un porc, la queue passe par la porte.

S'i n'y aveut nin des pourçaî, i n'y âreut nin dè lârd.
S'il n'y avait pas de porcs, il n'y aurait pas de lard.

C'est todi l'pus laid cosset qui d'meûre li dièrain â bache.
C'est toujours le plus laid porcelet qui reste le dernier à l'auge.

Qwand l'pourçaî est sô, les r'laveûre sont seûre.
Quand le cochon est rassasié, les lavures sont aigres.

Quand 'l pourcha est gros, lès navias sont sûr. (Nivelles)
Quand le cochon est gros, les navets sont sûrs.

I n'faut nin noûri 'l pourchas pou lès autes. (Nivelles)
Il ne faut pas nourrir le cochon pour les autres.

Lès mossieûs yè lès pourchas tènont leû rang. (Nivelles)
Les messieurs et les cochons tiennent leur rang.

Vîye d' pourcha, courte èt bone. (La Louvière)
Vie de cochon, courte et bonne.

Po les pourçaî tot fait hô.
Pour les cochons, tout fait tas.

Ci n'est nin âx pourçaî à poirter des manchette.
Ce n'est pas aux pourceaux à porter des manchettes.

C'est todi l'mâle trôye qui tomme à l'bonne rècenne.
C'est toujours la mauvaise truie qui tombe à la bonne carotte.

Et bien entendu, la crasse des cochons est un sujet particulièrement commenté :

On pourçaî aime mî on stron qu'ine lémoscâde.
Un porc aime mieux un étron qu'une noix muscade.

A pus baî pourçaî li pus laîd stron
Au plus beau pourceau le plus laid étron.

Ein pourciau aime mieux ein brin qu'ène orange. (Mons)
Un cochon aime mieux une merde qu'une orange.

Les vaches sont la richesse du fermier :

Vât mî'ne vache quî cint mohon.
Il vaut mieux une vache que cent moineaux.

Qwand on-z-étind beugler des vaî, li stauve n'est nin vûde. (Marche)

Quand on entend beugler des veaux, l'étable n'est pas vide.

Les chevaux sont des animaux de valeur, qui travaillent souvent dur, et qu'il faut donc bien soigner :

A ch'fau donné, on n'riwaîe nin les dint.
(Namur)
A cheval donné, on ne regarde pas les dents.

C'n'est nin todi li ch'vâ qui wâgne l'avône qu'el magne.
Ce n'est pas toujours le cheval
qui gagne l'avoine qui la mange.

In bon ronchin pette ein pichant. (Mons)
Un bon étalon pète en pissant.

Es' n'est gnié dévant le g'vau, qu'i faut apprester l'gouriau. (Mons)
Ce n'est pas devant le cheval qu'il faut préparer le collier.

Les ch'vâ â vert et l'trôye âx gland.
Les chevaux au vert et la truie aux glands.

Li pére des bons ch'vâ n'est nin co moirt.
Le père des bons chevaux n'est pas
encore mort.

L'esporon fait li ch'vâ.
L'éperon fait le cheval.

C'est l'kivau d'afilèt qu'est l'pus près d'l'èscoréye. (La Louvière)
C'est le cheval à la corde qui est
le plus près du fouet.

C'est-st-après l'foare qu'on vèret les bons ch'vau. (Stavelot)
C'est après la foire qu'on verra les bons chevaux.

Moins nobles — et moins répandus en Belgique — les ânes sont paradoxaux :

Pus vos kerk'rez vo baudet, pus qu'il ira rade. (Mons)
Plus vous chargez votre baudet,
plus il ira vite.

C'n'est nié pou n'prone qué l'baudet pète. (Mons)
Ce n'est pas pour une prune
que le baudet pète.

Ein baudet qui fait à s'môde, c'est l'mitan dé s'nouritûre. (Mons)
Un baudet qui fait à sa mode, c'est la moitié de sa nourriture.

On baudet périt todi po les patte. (Namur)
Un baudet périt toujours par les pattes.

Dans la basse-cour, les poules et les coqs font bon ménage, à condition qu'un certain ordre soit respecté :

Quand l'pouye fét l'co, èle nè punt pus. (La Louvière)
Quand la poule fait le coq,
elle ne pond plus.

Quand l'pouye clousse èle nè punt pus. (La Louvière)
Quand la poule glousse, elle ne pond plus.

Quand l'poye vout piedde ses-t-ou, elle ni waîte nî commint ni où. (Jodoigne)

Quand la poule veut pondre son oeuf, elle ne regarde ni comment ni où.

I n'fât nin deux coq so ine ancinî.
Il ne faut pas deux coqs sur un même fumier.

Les chiens sont des animaux de compagnie qu'on ne ménage pas :

D'vins les ârmâ des chin, on n'trouve nin sovint des crosse.
Dans les armoires des chiens, on ne trouve pas souvent des croûtes.

Si t'as pochî oute dè chin, poche pôr oute dè l'quwore.
Si tu as sauté au-dessus du chien,
saute aussi au-dessus de la queue.

Chin fait chin.
Chien fait chien.

Ottant d'esse hagnî d'on chin qu'd'ine chenne.
Autant être mordu d'un chien que d'une chienne.

On n'louie nié les thié avu des saucisse.
(Borinage)
On ne lie pas les chiens avec des saucisses.

Il a pus d'in chî qui court les rues. (Nivelles)
Il y a plus d'un chien qui court les rues.

Su 'l temps què 'l tchin piche, lè lièfe s'incour. (Nivelles)
Sur le temps que le chien pisse, le lièvre s'encourt.

L'ci qui siève li chin a todi les ohaî.
Celui qui sert le chien a toujours les os.

La parole du chien, c'est l'aboiement :

Qwand on chin hawe, i hawet tos.
Quand un chien aboie, ils aboient tous.

I n'y a rin d'parèye qu'on laîd chin po bin hawer.
Il n'y a rien de tel qu'un laid chien pour bien aboyer.

Chin qui hawe ni hagne nin.
Chien qui aboie ne mord pas.

Lèyîz causer les gins et hawer les ché.
(Jodoigne)
Laissez parler les gens et aboyer les chiens.

Quant à savoir s'il faut battre son chien, les avis divergent :

On n'dimande nin âx chin si volet des côp d'baston.
On ne demande pas aux chiens s'ils veulent des coups de bâton.

C'est l'baston que fait choûter les chî.
(Jodoigne)
C'est le bâton qui fait écouter les chiens.

L'ci qui vout nèyî s'chin, dit qu'il est-st-arègî.
Celui qui veut noyer son chien dit qu'il est enragé.

Quand on vût bate ès tchin, on twève toudi in baston. (La Louvière)
Quand on veut battre un chien, on trouve toujours un bâton.

Une attention particulière est accordée aux jeunes chiens :

El' cîn qui vût dès djounes dè tchîns n'a qu'a al'ver dès lices. (La Louvière)

Celui qui veut des jeunes chiens n'a qu'à élever des chiennes.

Quî vout avu des jônes chin qu'i les acclîve.
Qui veut avoir des jeunes chiens les élève.

Lès nouvés tchins, on lès tin al lache. (Nivelles)
Les nouveaux chiens, on les tient en laisse.

Puis il y a ceux qui pensent du mal des chiens :

Chin arègî hagne tot costé.
Chien enragé mord partout.

Tot hâbitant les chin, on attrape des pouce.
En fréquentant les chiens, on attrape des puces.

Les mouais ché on les té à l'lache. (Jodoigne)
Les mauvais chiens, on les tient à l'attache.

Et ceux qui les déifient presque :

In tchin wéte bin in pâpe. (Nivelles)
Un chien vaut bien un pape.

Les chats, à l'indépendance bien connue, donnent lieu à des interprétations plus floues et moins nombreuses :

I gn'a nou chet qui n'grette.
Il n'y a aucun chat qui ne gratte.

I n'fât nin dispièrter l'chet qui doime.
Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.

Tapez on chet ès l'air, i r'toum'ret so ses patte.
Jetez un chat en l'air, il retombera sur ses pattes.

Chet chondé a peu d'laîwe foide. (Jodoigne)
Chat échaudé a peur de l'eau froide.

On chet pièdе bin ses poyège, mais n'heut nin ses laidès manîre.
Un chat perd bien ses poils, mais ne secoue pas ses mauvaises allures.

On n'acate nié ein cat dins ein sac. (Mons)
On n'attrape pas un chat dans un sac.

Seul animal sauvage à avoir l'honneur des proverbes, le loup évoque encore des peurs ancestrales :

I vaut mieur qu'on l'tûse qué l'leup né l'miûse. (Mons)
Il vaut mieux le tuer (un animal) plutôt que le loup le mange.

Les leûp ni s'magnet nin.
Les loups ne se mangent pas.

I n'fât nin resclôre li leûp ès l'bièg'rèye.
Il ne faut pas enfermer le loup dans la bergerie.

On fait todi l'leûp pus gros qu'il est. (Namur)
On fait toujours le loup plus gros qu'il n'est.

Leûp qu'est moirt ni hagne pus.
Loup qui est mort ne mord plus.

Quand on a sté batu du leup, on n'va pus au bos. (Nivelles)
Quand on a été battu par le loup, on ne va plus au bois.

In flamind èy' in leup n'ont qu'ène âme pour yeûss' deûs. (Nivelles)
Un Flamand et un loup n'ont qu'une âme pour eux deux.

El faim cache èl leup du bo. (Nivelles)
La faim fait sortir le loup du bois.

Il a pus d'in leup au bo. (Nivelles)
Il y a plus d'un loup au bois.

Li ci qu'est leûp qu'i vike en leûp. (Marche)
Celui qui est loup, qu'il vive en loup.

Quand on pale du leu, on voit s'queue. (Mons)
Quand on parle du loup, on voit sa queue.

I fât hoûler avou les leup et hawer avou les chin.
Il faut hurler avec les loups et aboyer avec les chiens.

CHAPITRE 3
L'HOMME, QUALITES ET DEFAUTS

Qui est l'homme ? Quel est son destin ? Quelles sont les chances de chacun ? Autant de questions auxquelles les proverbes répondent en sens divers, souvent sans s'embarrasser de nuances. Mais une chose est certaine : il n'est guère de domaines touchant à l'existence qui ne sont commentés ici.

CE QUI ARRIVE MALGRÉ SOI

Dans la vie de l'homme, certains événements ne dépendent pas de ce qu'on est, mais sont induits par des circonstances extérieures. C'est le cas de la chance, précieuse mais limitée :

On n'attrape mie deux cau ein ièv̀e à l'même troée. (Mons)
On n'attrape jamais deux fois un lièvre à la même trouée.

Enne once di chance vaut mieux qu'enne live de savoi fai. (Charleroi)
Une once de chance vaut mieux qu'une livre de savoir faire.

De leur côté, les nouvelles — généralement mauvaises — ont une fâcheuse propension à circuler rapidement :

Les mâlès novelle si savet todi trop vite.
Les mauvaises nouvelles se savent toujours trop vite.

Les monvéchès nouvèles, on lès aprind toudi trop râde. (Nivelles)
Les mauvaises nouvelles, on les apprend toujours trop vite.

Les bonnès novelle rotet et les mâle coret.
Les bonnes nouvelles marchent et
les mauvaises courent.

Nolle novelle, bonne novelle.
Pas de nouvelle, bonne nouvelle.

Les habitudes et les coutumes sont si bien incrustées chez chacun qu'on en est à peine responsable :

L'habitude est-st-ine deuzême nateûre.
L'habitude est une seconde nature.

On keûrt toudi
au gros moucha. (La Louvière)
On court toujours au gros tas. (La foule attire la foule.)

Chaque pays, chaque môde.
Chaque pays, chaque mode.

On-z-aime turtos ses kâye.
On aime tous ses chiffons.

A chaskeune si marotte.
A chacun sa marotte.

Comme on fait s'lèt, on s'coûke.
Comme on fait son lit on se couche.

On prind vite on mâva pleu.
On prend vite un mauvais pli.

Le danger est une réalité qu'il faut gérer le mieux possible, et certaines réactions sont bienvenues :

Abache-tu, v'la l'cayau qu'arrive. (Namur)
Baisse-toi, voilà le caillou qui arrive.

I n'faut jamais mette su s'doigt sinon de l'hierbe qu'on counnoît. (Mons)
Il ne faut jamais mettre sur son doigt que de l'herbe qu'on connaît.

Passé dangî, saint roûvî.
Danger passé, le saint est oublié.

Qui va au bos l'leup l'estrane. (Mons)
Qui va au bois, le loup l'étrangle.

LES CHOIX

En revanche, bien des occasions permettent de choisir l'attitude à prendre. Ce sont des moments d'action qui se traduisent par une décision.

Etre absent :

L'ci qui n'est nin là a todi toirt.
Celui qui n'est pas là a toujours tort.

S'adapter :

On fait les ch'vèye d'après l'trô.
On fait les chevilles selon le trou.

Chercher :

Quî qwîre, trouve.
Celui qui cherche, trouve.

Choisir :

Quî trop queûsi, mal éli. (Tournai)
Qui trop choisit, mal choisit.

Ne compter que sur soi :

I n'fât mâye si fyî so l'briquet d'ine aute.
Il ne faut jamais se fier au morceau d'un autre.

Ni comptans mâye qui sor nos.
Ne comptons jamais que sur nous.

I n'y a si bon messègî qu'lu-même.
Il n'y a si bon messager que soi-même.

Faire un effort :

On n'sâreut bin chîr sins foircir.
On ne saurait bien chier sans s'efforcer.

I n'y a qui l'prumî pas qui cosse.
Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Fêter :

I n'y a pont d'pus belle danse qui quand tot l'monde danse. (Namur)
Il n'y a point de plus belle danse que quand tout le monde danse.

I n'a pas d'béonne ducasse si on n'casse. (Tournai)
Il n'y a pas de bonne fête si on n'y casse.

On danse co, bin qui c'n'est nin fiesse.
On danse encore, bien que ce ne soit pas fête.

I faut danser come èl vyolon djûra. (La Louvière)
Il faut danser comme le violon jouera.

Jouer :

Jeu d'main, jeu d'vilain.
Jeu de mains, jeu de vilain.

I n'y a nou si bai jeu qui n'finihe. (Stavelot et Malmedy)
Il n'y a si beau jeu qui ne finisse.

Juger :

Tot çou qu'est damnâble n'est nin pindâble.
Tout ce qui est damnable n'est pas pendable.

Perdre :

Quî piède pèche.
Qui perd pèche.

Prendre du plaisir :

On prind s'plaisir wisse qu'i s'trouve.
On prend son plaisir où il se trouve.

Rafia mâye n'a.
Attente de plaisir jamais n'a.

Yu c'qu'il a dèl djinne,
i n'a pon d'plézi. (Nivelles)
Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

Plier :

Fât bin s'bahî wisse qu'on n'si pout dressî.
Il faut bien se baisser où l'on ne peut
se tenir debout.

I faut bin ployî quand on n'pût nin
s'èrdressî. (Nivelles)
Il faut bien ployer quand on ne peut se redresser.

Profiter d'une occasion :

Quand l'foûr i est quéaud, tous les gins y
veulent-te cuire. (Tournai)
Quand le four est chaud, tout le monde veut y
cuire.

Promettre :

Ine honnête homme n'a qui s'parole.
Un honnête homme n'a que sa parole.

Promète èl tni, c'est deûs. (Nivelles)
Promettre et tenir, c'est deux.

Rater :

Li cinque qui n'sait nin bagnî
va au fond. (Namur)
Celui qui ne sait pas nager va au fond.

On n'râye nin tos les pâ qu'on k'hosse.
On n'arrache pas tous les pieux qu'on secoue.

Refuser :

Quî r'fûse, après mûse.
Qui refuse, après muse.

Renoncer :

I vaut mia s'disdire qui s'distrûre. (Namur)
Il vaut mieux se dédire que se détruire.

Réussir :

Ci n'est nin l'tot dè sayî, c'est l'adiersî.
Ce n'est pas le tout d'essayer, il faut le réussir.

Fais çou qu'ti voux, mais seûye li prumî.
Fais ce que tu veux, mais sois le premier.

Rire :

I vaut mèyeu rire què brére, èl grimace est pus bèle. (Nivelles)
Il vaut mieux rire que pleurer,
la grimace est plus belle.

Rîret bin quî rîret l'dièrain.
Rira bien qui rira le dernier.

On rit qwand l'nouwée est passée. (Marche)
On rit quand l'orage est passé.

Vos n'rîrez mâye pus si jône.
Vous ne rirez jamais plus si jeune.

Risquer :

Quî n'a mâye risqué, n'a mâye situ pindou.
Qui n'a jamais risqué, n'a jamais été pendu.

A tot risque, s'i n'tomme rin d'vins, in n'toum'ret rin foû. (Ferrières)
A tout risque, s'il ne tombe rien dedans,
il ne tombera rien dehors.

Trouver :

Todi ottant, fait l'ci qui trouve.
C'est toujours autant, fait celui qui trouve.

Voir :

Çou qu'est vèyou n'est nin pièrdou.
Ce qui est vu n'est pas perdu.

Vouloir :

Voleûr et poleûr, c'est deux.
Vouloir et pouvoir sont deux.

L'impossible

Bien entendu, la volonté a des limites :

On n'sâreut fer l'impossible.
On ne saurait faire l'impossible.

On n'sâreut blanqui on moriâne.
On ne saurait blanchir un nègre.

On n'sâreut prinde on boûf wisse qu'i gn'a qu'ine vache.
On ne saurait prendre un boeuf où il n'y a qu'une vache.

I fât bin qu'on l'wâde comme on l'a.
Il faut bien qu'on le garde comme on l'a.

On n'pout nin d'net pus d'bûre qu'on 'nn'a. (Marche)
On ne peut pas donner plus de beurre qu'on n'en a.

On n'sâreut aller â cîr sins hâle.
On ne saurait aller au ciel sans échelle.

Quoique les possibilités de réussir soient souvent plus importantes qu'il y semble :

I n'y a si parfons pusse qu'on n'mette on joû à sèche.
Il n'y a si profond puits qu'on ne mette un jour à sec.

Surtout avec des "si" :

Avou <u>si</u>, on mette Paris d'vins 'ne botèye.
Avec un *<u>si</u>*, on met Paris dans une bouteille.

La fin et les moyens

Pour parvenir à ses fins, il faut utiliser les moyens adéquats :

On n'atire nié les mouches avé du vinaîgre. (Mons)
On n'attire pas les mouches avec du vinaigre.

Lu tot, c'est d'attraper l'bon bèche. (Stavelot)
Le tout c'est d'attraper le bon bout.

Tos les chèron ni s'rescontret nin à l'même bârire.
Tous les charretiers ne se rencontrent pas à la même barrière.

Dans la mesure, bien entendu, où on dispose de ces moyens :

Sins dengt, on n'sâreut gretter s'cou.
Sans doigts, on ne saurait se gratter le cul.

A défaut de moyens idéaux, on fait avec ce qu'on a :

Li ci qui n'sét cori, qu'i rotte.
Celui qui ne peut courir, qu'il marche.

Fâte d'ancenne, on châs'nêye.
A défaut de fumier, on marne.

Fât s'racrampi qwand on n'si pout stinde.
Il faut se replier sur soi-même quand on ne peut s'étendre.

L'ci qui fait çou qu'i pout, fait çou qu'i deut.
Celui qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit.

Les conséquences de ses actes

Il faut assumer aussi les suites de ce qu'on a fait, selon une sorte de justice immanente :

On n'a mâye qui çou qu'on deût avu.
On n'a jamais que ce qu'on doit avoir.

Li tonnaî sint todi l'haring.
Le tonneau sent toujours le hareng.

On n'sâreut fer l'guerre sins touwer des sôdâr.
On ne saurait faire la guerre sans tuer des soldats.

I n'fât qu'ine blawette po mette li feu.
Il ne faut qu'une étincelle pour mettre le feu.

Quî broûle si cou s'assît so les cloquette.
Celui qui brûle son cul s'assied sur les ampoules.

On n'tape mâye ine pîre ès l'aiwe, qu'i n'vinse on bouyon.
On ne jette jamais une pierre dans l'eau qu'il ne vienne un bouillon.

On n'sâreut fer l'vôte sins casser des oû.
On ne saurait faire une omelette sans casser des oeufs.

C'est que chaque médaille a son revers :

Wisse qu'i gn'a des lîve, i gn'a des chesseu.
Où il y a des lièvres, il y a des chasseurs.

I n'y a nou grain qui n'âye si strain.
Il n'y a pas de grain qui n'ait sa paille.

Totes les gâmette ont leu cowette.
Toutes les coiffes ont leur cordon.

I n'y a nolle montagne sins vallée. (Verviers)
Il n'y a pas de montagnes sans vallées.

LES HOMMES ENTRE EUX

Il est rarement conseillé de se mêler des affaire s des autres :

Li ci qui n'sét miner s'barque ni sâreut miner l'cisse d'ine aute.
Celui qui ne sait conduire sa barque ne saurait conduire celle d'un autre.

Quu chacun hoûve duvant s'pavé. (Malmedy)
Que chacun balaie devant son pavé.

Çou qui n'eût nin por vos, leyîz-l broûler.
Ce qui ne cuit pas pour vous, laissez-le brûler.

Les secrets bien gardés ne gênent personne :

Quand les porte sont freumée, on n'sét pos c'qui s'passe dins les maseon. (Tournai).
Quand les portes sont fermées, on ne sait pas ce qui se passe dans les maisons.

Pour garder de bons rapports avec les autres, il faut les respecter et les caresser dans le sens du poil :

Respecte-te, on t'respect'ret et t'respect'ret. (Jodoigne)
Respecte-toi, on te respectera, et tu respecteras (les autres).

Téllès gins, télle ècinse.
Telles gens, tel encens.

Il ne faut quand même pas aller jusqu'à se laisser marcher sur les pieds :

I n'faut jamais s'lèhy rachî ès nez quand n'a place à costé.
Il ne faut jamais se laisser cracher au nez quand il y a place à côté.

Il est cependant difficile d'empêcher que les autres disent du mal de soi, même si cette attitude n'est pas souhaitable :

Quand on grauye sès machèles on dèskire ès' visâdje. (La Louvière)
Quand on se griffe les joues, on se déchire le visage.

On n'est jamé nwèrci qu'pa in nwêr pot. (Nivelles)
On n'est jamais noirci que par un noir pot.

On vwèt bin 'n bwèche dins l'î d'in aute qu'on n'vwèt nin in soumî dins 'l syin. (Nivelles)
On voit bien une bûche dans l'oeil d'un autre qu'on ne voit pas une poutre dans le sien.

On n'si blanki nin in nwârchissant lès autes. (La Louvière)
On ne se blanchit pas en noircissant les autres.

Si on t'craint ès t'présince, on dit do mau ès ti absince. (Namur)
Si on te craint en ta présence, on dit du mal en ton absence.

Quant à faire plaisir à quelqu'un, c'est risquer de s'attirer l'ingratitude :

On n'sâreut fer plaîsîr sins discomoder. (Stavelot)
On ne saurait contenter sans déplaire.

Qwand on-z-a passé l'aîwe, on n'a d'keure dè passeu.
Quand on a passé l'eau, on ne se soucie pas du passeur.

De toute manière, la présence des voisins influence l'existence, même s'il ne faut pas y accorder trop d'importance :

On pinse todi qui l'mestî di s'voisin est mèyeu qui l'sinque. (Namur)
On pense toujours que le métier de son voisin est meilleur que le sien.

Quî a bon voisin, a bon matin.
Qui a bon voisin, a bon matin.

On n'vike nin d'ses voisin.
On ne vit pas de ses voisins.

L'ci qui n'est nin contint di s'voisin, qu'i rescole si mohonne.
Que celui qui n'est pas content de son voisin, recule sa maison.

Malgré tout, il faut parfois prendre conseil :

I a pus d'sins dins deûs tièsses què dins yeune. (Nivelles)
Il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une.

Et la solitude n'est pas agréable :

Vaut mia pèter en société que d'crever tot seu. (Jodoigne)
Il vaut mieux péter en société que de crever tout seul.

Bien qu'il faille choisir ses compagnons :

I vât mî d'esse tot seu qu'ès mâle kipagnèye.
Il vaut mieux être tout seul qu'en mauvaise compagnie.

QUALITÉS ET DÉFAUTS

Chacun possède sa propre personnalité, et toutes les personnalités sont présentes dans le genre humain :

I fât tote sôrt di gins po fer on monde.
Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde.

Qu'on aime ou non les gens, il ne faut pas se faire d'illusions, on ne peut les changer :

I fât lèyî les gins po çou qu'i sont.
Il faut laisser les gens pour ce qu'ils sont.

Tot l'monde est bon po s'prix.
Tout le monde est bon pour son prix.

On n'sâreut fer beûre ine âgne qui n'a nin seu.
On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif.

Li berbis bêle todi de l'même manîre.
La brebis bêle toujours de la même manière.

C'est l'pus maigue piou qui hagne li pus foirt.
C'est le plus maigre pou qui mord le plus fort.

I n'a nin si p'tit tcha qui 'n grâwe. (Nivelles)
Il n'y a pas de si petit chat qui ne griffe.

I fât esse tot l'onk ou tot l'aute.
Il faut être tout l'un ou tout l'autre.

Té stâ, télle biesse.
Telle étable, telle bête.

L'ci qu' l'nom di s'lèver târd, ni s'lîve mâye matin.
Celui qui a la réputation de se lever tard, ne se lève jamais matin.

L'ci qu'a l'nom di s'lèver timpe pout doirmi jusqu'â dîner.
Celui qui a la réputation de se lever tôt peut dormir jusqu'à dîner.

Qwand on est-st-à mitant bin, i n'a nolle avance à cangî.
Quand on est à moitié bien, il n'y a point d'avance à changer.

La méchanceté

La méchanceté est un des défauts les plus répandus :

Les calin n'ont qu'on timps.
Les méchants n'ont qu'un temps.

Pus calin estans-ne, mon d' riv'nant vèyans-ne.
Plus méchants sommes-nous, moins de revenants voyons-nous.

L'ci qu'est calin si mesfèye di tot l'monde.
Celui qui est méchant se défie de tout le monde.

On trouve co pus d'on judas. (Namur)
On trouve encore plus d'un judas.

I n'y a nou risse avou 'ne mâle biesse.
Il n'y a aucun risque avec une mauvaise bête.

Ine mâle berbis s'accrohe todi âx ronhe.
Une mauvaise brebis s'accroche toujours aux ronces.

Et on ne peut empêcher les méchants d'être mauvais :

On n'sâreut distrûre li mâle hièbe.
On ne saurait détruire la mauvaise herbe.

On n'sâreut wère maîstri les mâlès biesse.
On ne saurait guère maîtriser les méchantes bêtes.

Les mouvés criyôs crech'tè toudi râde. (La Louvière)
Les mauvaises herbes poussent toujours vite.

En outre, les mauvais influencent les autres ou leur font du mal :

I n'faut qu'ène mauvèche bièsse pou innindjî tout in staule. (Nivelles)
Il ne faut qu'une mauvaise bête pour infester toute l'étable.

Si gn'a 'ne mâle hièbe â champ, c'est todi l'bonne biesse qu'y tome.
S'il y a une mauvaise herbe dans le champ, c'est toujours la bonne bête qui tombe.

Quî va foû sqwérre ni sâreut cherrî dreut.
Celui qui marche hors équerre ne saurait charrier droit.

I n'vint nin des figue so dè cherdon.
Il ne vient pas de figues sur un chardon.

Heureusement, les mauvais éléments sont aisément repérables :

On diale, tot diale qu'il est, n'sâreut chachî ses coinne.
Un diable, si diable qu'il soit, ne saurait cacher ses cornes.

P'tit-z-à p'tit tout s'dèmuche. (Tournai)
Petit à petit tout se découvre.

Il faut d'ailleurs les punir :

I n'y a nou mâva côm so 'ne mâle biesse.

Il n'y a aucun mauvais coup sur une méchante bête.

La méfiance est donc de mise :

I n'fât nin s'fiî âx apparince.
Il ne faut pas se fier aux apparences.

A bèle aparence, nule fiyate. (Nivelles)
A belle apparence, nulle confiance.

C'nest nin toudi dins lès mossieûs quon vike èl mèyeû. (Nivelles)
Ce n'est pas toujours chez les messieurs qu'on voit les meilleurs.

I n'fât nin s'fyî à 'ne banse sins cou.
Il ne faut pas se fier à une manne sans cul.

S'è nin todi lè pu gran,
lè pu fwar. (Saint-Hubert)
Ce n'est pas toujours le plus grand le plus fort.

Anche au cabaret, diale ès s'maujonne.
(Jodoigne)
Ange au cabaret, diable dans sa maison.

Les bellès botte ni faie-nu nin l'bon cavalier.
(Namur)
Les belles bottes ne font pas le bon cavalier.

L'habit n'fait nin l'mône.
L'habit ne fait pas le moine.

Tot çou qui r'lût n'est nin ôr.
Tout ce qui reluit n'est pas or.

Moinsse qu'enne fiye a de s'toumac, pusse qu'elle le muche. (Mons)
Moins une fille a de gorge, plus elle la cache.

C'est les p'titès coirnèye qu'on les pus grands bèche. (Ferrières)
Ce sont les petites corneilles qui ont les plus grands becs.

I fât loukî tot l'monde po brave et s'mèfyî d'tot l'monde.
Il faut regarder tout le monde comme honnête et se défier de tout le monde.

L'méfiance est l'mére de l'sur'té. (Marche)
La méfiance est la mère de la sûreté.

La bêtise

La bêtise est un autre défaut très répandu :

Il a bé des biette à l'ombe quand l'soleil s'a couché. (Mons)
Il y a beaucoup de bêtes à l'ombre quand le soleil s'est couché.

Toutes lès bièsses èn' mindjont nin du fourâdje. (Nivelles)
Toutes les bêtes ne mangent pas du fourrage.

On remarque les gens bêtes à quelques caractéristiques :

In sot n'est contint què quand i fait 'ne sotriye. (Nivelles)
Un sot n'est content que quand il fait une sottise.

Evoyîz n'biesse â marchî, i v'rapoitret des biesse.
Envoyez une bête au marché, il vous rapportera des bêtes.

Quand on n'a nin 'ne boune tiesse, i faut dès bounès djambes. (Nivelles)

Quand on n'a pas une bonne tête, il faut de bonnes jambes.

On n'a qu'fer d'on chapaî qwand on n'a nolle tiesse.
On n'a que faire d'un chapeau quand on n'a pas de tête.

Et voilà pourquoi on devient bête :

A yèsse trop bon on d'vint bièsse. (La Louvière)
A être trop bon, on devient bête.

Comme la méchanceté, la bêtise est irréductible :

On piède si savon à laver l'tiesse d'ine âgne.
On perd son savon à laver la tête d'un âne.

Proche de la bêtise, il y a la prétention mal placée :

El' cien qui pète pus haut que s'cu, i fait ein trou dins s'dos. (Mons)
Celui qui pète plus haut que son cul, fait un trou dans son dos.

I n'fât nin sèchî s'coud'châsse pus haut qu'ses hanche.
Il ne faut pas tirer ses culottes plus haut que ses hanches.

Les Français sont d'belle intrêye et d'laide sôrteye.
Les Français sont de belle entrée et de laide sortie.

Sages et fous

La sagesse et la folie, dans le registre des défauts et des qualités, ont une situation ambiguë tant elles sont complémentaires :

On sot advise bin on sûti.

Un fou avise bien un sage.

Li sot l'donne et l'sûti l'prind.
Le fou le donne et le sage le prend.

Le fou n'est généralement pas responsable de sa folie :

Pu vî, pu fôo. (Saint-Hubert)
Plus vieux, plus fou.

On n'sème ni plante les fo, i crèhe-nu tot seu. (Namur)
On ne sème ni on ne plante les fous,
ils croissent seuls.

En outre, le fou — sauf s'il joue au fou — provoque des choses étranges :

Fât esse malin po fer l'sot.
Il faut être malin pour faire le fou.

L'fon que n'a pont d'mau s'enne atteure. (Jodoigne)
Le fou qui n'a pas de mal s'en attire.

Qwand les sot s'lèvet, les chèyîre toumet.
Quand les fous se lèvent, les chaises tombent.

I n'y a nou si sot qui n'pinse in aute pus sot qu'lu.
Il n'y a pas de fou qui ne pense un autre plus fou que lui.

I n'y a qu'les sot qui dismintiche-nu les gins. (Namur)
Il n'y a que les fous qui démentent les gens.

Tiesse di sot n'blankihe mâye.
Tête de fou ne blanchit jamais.

Tiesse di sot r'fait tot.

Tête de fou refait tout.

I vât mî ainsi qu'pus sot.
Il vaut mieux ainsi que plus fou.

Quelques qualités

Il se trouve quand même, à côté des défauts, quelques qualités.

L'apparence qui correspond à la réalité :

A belle jambe, belle châsseure.
A belle jambe, belle chaussure.

On n'rik'nohe li pèlèrin qu'à s'bordon.
On ne reconnaît le pèlerin qu'à son bâton.

Les bellès plome fet les baîs oûhaî.
Les belles plumes font les beaux oiseaux.

La bonté :

Bon coûr ni sâreut minti.
Bon coeur ne pourrait mentir.

La connaissance :

Les ci qu'léhèt d'vin les gros lîve ni sont nin todi les pus savant. (Marche)
Ceux qui lisent dans les gros livres ne sont pas toujours les plus savants.

On n'sorès ès mês, duvan d'aprint. (Saint-Hubert)
On ne saurait être maître avant d'apprendre.

On comprind bin minou sans dire no tcha. (Nivelles)
On comprend bien minou sans dire un chat.

Quî sâreut todi tot, ni pièdreut jamâye rin.
Celui qui saurait toujours tout ne perdrait jamais rien.

On sét sovint tot po l's aute et rin por lu.
(Stavelot)
On sait souvent tout pour les autres et rien pour soi.

La force, qualité morale autant que physique :

Conte la force i n'a nié d'résistance. (Mons)
Contre la force il n'y a pas de résistance.

L'union fait l'foice.
L'union fait la force.

On-z-est-st-attaqué serlon ses foice. (Malmedy)
On est attaqué selon ses forces.

La gentillesse :

Çou qu'est p'tit est ginti.
Ce qui est petit est gentil.

La politesse :

L'honnêtité va bin so'ne biesse, èco mî so 'ne gins.
La politesse va bien à une bête et encore mieux à une personne.

Ni défaut, ni qualité, la peur est parfois salutaire :

I n'fât nin pârler d'coide ès l'mohonne d'on pindou.
Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

Li ci qu'a pus d'ine sogne enne a deux.
Celui qui a plus d'une peur en a deux.

Si t'as sogne d'esse battou, ni lais nin vèyî t'cou.
Si tu as peur d'être battu, ne laisse pas voir ton cul.

Qui a paou des foye, ni vasse nin â bois.
Qui a peur des feuilles, n'aille pas au bois.

Ene boune inglème n'a nin peû du mârtia.
(Nivelles)
Une bonne enclume n'a pas peur du marteau.

Aspect physique

Au physique comme au moral, ce sont les défauts qui ont la prédominance sur les qualités. Ceux qui ont le pas mal assuré ne sont cependant pas certains de tomber :

Quî s'trébouhe, avance.
Qui trébuche, avance.

On s'trèbouhe bin sins toumer.
On trébuche bien sans tomber.

Quand on s'trébuque trop sovint, on chaît li nez dins l'côrin. (Namur)
Quand on trébuche trop souvent, on tombe le nez dans la bouse.

Les boiteux, qu'il faut respecter, ne sont pas sans volonté :

On n'deut mâye halter divant on halé.
On ne doit jamais boiter devant un boiteux.

I n'y a gnié après in cron pou vouloi couri.
(Mons)
Il n'y a rien de tel qu'un bancal pour vouloir courir.

Quant aux aveugles, ils souffrent évidemment d'un lourd handicap :

I n'fât nin s'fer boigne po rinde ine aute aveûle.
Il ne faut pas se faire borgne pour rendre un autre aveugle.

Qwand ine aveûle mônne ine aute, i toumet tos les deux ès fosse.
Quand un aveugle conduit un autre, ils tombent tous deux dans la fosse.

LES FEMMES

Grand sujet de conversation entre hommes, la femme est au centre de bien des commentaires, et mérite bien qu'on s'attarde sur ses qualités et ses défauts, ceux-ci bien plus nombreux que celles-là. Avant de peser le pour et le contre, quelques réflexions générales s'imposent :

Li cisse qui n'a qu'on galant n'a nouk.
Celle qui n'a qu'un amoureux n'en a pas.

Pou plère, ène coumère dwèt bin souvint soufri. (Nivelles)
Pour plaire, une femme doit bien souvent souffrir.

Les fiye éié les feu, veutté toujours qu'on peinse à eux. (Mons)
Les filles et les feux veulent toujours qu'on pense à eux.

Les moain d'one femme ni dev'net nî d'morer à ré fer, nî d'pe que l'bouche d'on ch'vau. (Jodoigne)
Les mains d'une femme ne doivent pas rester à ne rien faire, pas plus que la bouche d'un cheval.

Les qualités

Voici de quoi prouver que les proverbes ne sont pas — complètement — misogynes :

C'est les feumme qui fet les homme.
Ce sont les femmes qui font les hommes.

Ene feume a toudi pète au vesse. (Nivelles)
Une femme a toujours du répondant.

I n'y a feimme si dûre qui n'eusse pitié dé s'bûre. (Mons)

Il n'y a femme si dure qui n'ait pitié de son beurre.

Quî s'prind à 'ne feumme si prind à s'maisse.
Celui qui s'en prend à une femme s'en prend à son maître.

El' biatè c'est co l'mwinse dès calitès. (La Louvière)
La beauté, c'est la moindre des qualités.

Si lès garçons ont l'lostrîye, lès fiyes ont l'maliç'té. (La Louvière)
Si les garçons ont de la polissonnerie, les filles ont de la malice.

Çou qu'feumme vout, l'bon Diu l'vout.
Ce que femme veut, le bon Dieu le veut.

Ine belle rossette n'est nin laide.
Une belle rousse n'est pas laide.

Les défauts

Sur la balance, les défauts pèsent beaucoup plus lourd. Ces proverbes-ci emplissent un grand sac où les hommes peuvent puiser à tout propos. La parole des femmes est un sujet privilégié :

Ine feumme qui barbotte est comme on teut qui gotte.
Une femme qui gronde est comme un toit qui dégoutte.

Deux feumme, c'est-st-ine divisse ; treus feumme, c'est-st-on caquet ; qwatte feumme, c'est l'diale tot fait.
Deux femmes, c'est une conversation ; trois femmes, c'est un caquet ; quatre femmes, c'est le diable tout fait.

Lès coumères ont toudi réson. (Nivelles)
Les commères ont toujours raison.

Ene glace rèflèchit sans pârler; ène coumère pâle sans rèflèchi. (Nivelles)
Une glace réfléchit sans parler; une femme parle sans réfléchir.

El langue dès feumes èn' pût mau d's'inroyî. (Nivelles)
La langue d'une femme, elle ne peut mal de se rouiller.

C'est dins l'mois d'févrî que les femme caus'net l'moins. (Jodoigne)
C'est au mois de février que les femmes causent le moins.

Avou l'linwe d'ine feumme et l'haine d'on curé, on fait des fameux soler.
Avec la langue d'une femme et la haine d'un curé, on fait de fameux souliers.

De la parole à la sensiblerie et aux pleurs, il n'y a qu'un pas :

A chaque avé el kié piche, éié l'fème brait ! (Mons)
A chaque avé, le chien pisse et la femme pleure !

Avû sès bréri̇yes, ène coumère sét tout gangni. (La Louvière)
Avec ses pleurnicheries, une femme peut tout gagner.

Pour être supportables, les femmes doivent avoir de la tenue :

One femme sins allure lave se pagna l'sem'deu à l'nait po l'dimeigne. (Jodoigne)

Une femme sans soin lave sa chemise le samedi soir pour le dimanche.

Bâcelle qui prind, s'vind;
crapaude qui donne, s'abandonne.
Fille qui prend, se vend; fille qui donne, s'abandonne.

Les clicotte et les crapaude s'attèlet d'tos costé.
Les chiffons et les filles s'attellent de tous côtés.

Tote les mamêye moret so l'ancinî.
Toutes les prostituées meurent sur le fumier.

Feumme qui huffelle, poye qui chante et vache qui torelle, c'est tot çou qui gn'a d'pus mâva.
Femme qui siffle, poule qui chante et vache qui saute, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais.

Li poye ni deut nin chanter d'vant l'coq.
La poule ne doit pas chanter avant le coq.

On verrât qui mosteûre si quowe, vât mi qu'ine feumme sins rit'nowe.
Un verrat qui montre sa queue, vaut mieux qu'une femme sans retenue.

De toute manière, la femme est proche du diable :

Les feumme ont treus tour pus qui l'diale.
Les femmes ont trois tours de plus que le diable.

One Mag'rite, one bèguenne, on zabia, frènne danser l'diale dins on boistia. (Namur)
Une Marguerite, une religieuse, une grande sotte, feraient danser le diable dans un bac.

I gn'a treus gins malin : feumme, mârticot et diale.
Il y a trois personnes malignes : femme, singe et diable.

On lui reconnaît la beauté qui attire l'homme. Mais ce n'est pas suffisant :

Sovint biaté et folie se teigne-nu compagnie. (Namur)
Souvent beauté et folie se tiennent compagnie.

Les bellès fies éié les bellès loques ont toudis branmint des arokes. (Mons)
Les belles filles et les beaux vêtements trouvent toujours des arrangements.

C'èst toudi pou les pouyes què lès cos sont in bisbrouye. (La Louvière)
C'est toujours pour les poules que les coqs sont en bisbrouille.

Belle fiye à marier, rié à leu bayer. (Mons)
Belles filles à marier, rien à leur donner.

Bref, le tableau n'est pas flatteur :

A les feimme et le viélés-affaire, il a toudi à r'faire. (Mons)
Aux femmes et aux vieilles affaires, il y a toujours à refaire.

Ene fème, ça cange d'idée comme de kmêche ! (Mons)
Une femme, ça change d'idées comme de chemise !

Les guègnons d'coumére èyè lès grougnèts d'tchîns c'èst toudi tout froûd. (La Louvière)
Les genoux d'une femme et la truffe d'un chien sont toujours tout froids.

Côp d'pîd d'cavale ni blesse mâye li roncin.
Coup de pied de jument ne blesse jamais l'étalon.

Tiesse di feumme, tiesse di pouye. (Namur)

Tête de femme, tête de poule.

Ene boune feume, c-t'ène feume sans tièsse.
(Nivelles)
Une bonne femme, c'est une femme sans tête.

CHAPITRE 4
L'AMOUR ET L'AMITIE

Les grands sentiments sont une cible idéale pour les proverbes, qu'il s'agisse de les commenter sentencieusement ou d'ironiser à leur propos.

L'AMOUR

L'amour, vertu positive

Les qualités de l'amour sont innombrables, au point que certains défauts, ou traits de caractère irritants, peuvent devenir positifs :

Qui aime bin jalose bin.
Qui aime bien jalouse bien.

Freûdès main, chaudès amour.
Froides mains, chaudes amours.

Li cinque qui aime n'haît nin. (Namur)
Celui qui aime ne hait pas.

On aime ossi bin ine feumme qu'a 'ne saquoi, qui l'cisse qui n'a rin.
On aime aussi bien la femme qui a quelque chose, que celle qui n'a rien.

L'amour, "vertu" négative

Mais tout n'est évidemment pas rose dans l'amour. D'abord, les excès sont nuisibles :

Feu di strain n'deûre nin.
Feu de paille ne dure pas.

Qui trop abresse, mâ strind.
Qui trop embrasse mal étreint.

En outre, l'amour rend aveugle et sot :

L'amour si tape ossi bin so on cherdon qui so 'ne rôse.
L'amour se jette aussi bien sur un chardon que sur une rose.

L'amour fait danser les âgne.

L'amour fait danser les ânes.

Qwand on deut esse aveûle, li mâ vint po les oûye.
Quand on est destiné à être aveugle, le mal vient par les yeux.

Pusse qué l'bouc pue, pusse qué l'gatte qu'elle lé voit volontiers.
Plus le bouc pue, plus la chèvre le voit volontiers.

Nuançons. Dans la folie de l'amour, les réalités ont quand même leur place :

Foû d'loûye, foû dè coûr.
Hors de l'oeil, hors du coeur.

L'amour èst' aveûle ourmi pou lès liârds. (Nivelles)
L'amour est aveugle sauf pour les sous.

Les signes de l'amour

Naissant, durable ou passé, l'amour laisse des traces plus ou moins longues :

L'amour richonne au feu qui s'discouve pa l'fumère. (Namur)
L'amour ressemble au feu qui se découvre par la fumée.

On bâhège est-st-on r'horbège.
Embrasser, c'est essuyer. (Un baiser est vite oublié.)

In galant pièrdu, deûs d'èrtrouvés. (Nivelles)
Un galant de perdu, deux de retrouvés.

Quand on pièrd ès djârtière, on pièrd es galant. (Nivelles)

Quand on perd sa jarretière, on perd son galant.

Les bèrique et les blancs ch'vet sont des qwittance d'amour.
Les bésicles et les cheveux blancs sont des quittances d'amour.

On bon coq n'est mâye crâs.
Un bon coq n'est jamais gras.

On n'sâreut hayi çou qu'on-z-a aimé.
On ne saurait haïr ce qu'on a aimé.

LE MARIAGE

Le mariage, c'est — dans les proverbes — l'affaire de tout le monde. On n'y échappe pas :

Ine fèye marié, ine fèye mori.
Une fois se marier, une fois mourir.

I n'a nin si monvèche savate qui 'n troufe toudi's parèye. (Nivelles)
Il n'y a si mauvaise savate qu'elle ne trouve sa pareille.

I n'y a nou si laid pot qui n'troûve si covièke.
Il n'y a si laid pot qu'il ne trouve son couvercle.

Mouskiez vo nez ou i s'mouskra, mariez vo fiye ou elle se mariera. (Mons)
Mouchez votre nez ou il se mouchera, mariez votre fille ou elle se mariera.

Qwand on d'vint trop laid po fer l'jône homme, i s'fât marier.
Quand on devient trop laid pour faire le jeune homme, il faut se marier.

Il faut cependant relever des exceptions ou des particularités :

Tos les hanteu ni s'mariet nin.
Tous les amoureux n'épousent pas.

On ach'têye les bons ch'vâ so stâ.
On achète les bons chevaux à l'écurie.

El père nourit 's fiye èyè's vijn ' l mariye. (Nivelles)
Le père nourrit sa fille et le voisin la marie.

La manière dont se déroule la cérémonie est déjà une indication sur l'avenir :

Mâ marié, quî n'est nin à ses nôce.
Mal marié, celui qui n'est pas à ses noces.

Quand on s'marêye pa l'plève, on mindje ès' soupe al louce. (La Louvière)
Quand on se marie par la pluie, on mange sa soupe à la louche.

Quant à la solidité des liens, elle varie :

Ein mariache par amourette, on s'in r'pint tout à s'coyette. (Tournai)
Un mariage par amourette, on s'en repent tout à son aise.

Les deuzème mariège sont sovint des aplakège.
Les seconds mariages sont souvent du placage.

Mariège di pôçulaîne, qwand on n'eès nin contint, on l'sipèye.
Mariage de porcelaine, quand on n'en est pas content, on le brise.

Le mariage, c'est aussi un changement d'existence, différent pour l'homme et la femme :

Li trôye ni rind nin l'verrât nôbe, mais l'verrât anôblihe li trôye.
La truie ne rend pas le verrat noble, mais le verrat anoblit la truie.

Coq marié piette ses sporon. (Jodoigne)
Le coq marié perd ses éperons.

Mariège dimande manège.
Mariage demande ménage.

Li cinque qu'est marié pormoinrne si feumme. (Namur)
Celui qui est marié promène sa femme.

Qwand on-z-est marié, i fât qu'on sèche tos les deux à l'même coide.
Quand on est marié, il faut qu'on tire tous les deux à la même corde.

C'est todi les prumîrès annêye di mariège les pus mâlâhèye.
Ce sont toujours les premières années de mariage les plus difficiles.

Les moirt èt les mariège fet grand cang'mint d'vins les manège.
Les morts et les mariages font de grands changements dans les ménages.

On-z-est todi riche à s'marier et pauve à mori. (Malmedy)
On est toujours riche quand on se marie et pauvre quand on meurt.

I n'y a ni pauve mariège ni riche moirt.
Il n'y a ni pauvre mariage ni riche mort.

Si tu voux esse blâmé, marèye-tu; si tu voux esse louangî, moûrs. (Limerlé)
Si tu veux être blâmé, marie-toi; si tu veux être loué, meurs.

Ce qui se produit à l'intérieur d'un couple n'est pas l'affaire des autres, même si le bonheur est difficile :

Din lès brouyes dè minnâdje, i n'faut nin mète ès 'nèz. (La Louvière)
Dans les brouilles de ménage, il ne faut pas mettre son nez.

I faut aute choûse qu'in bia visâdje pou fé in boun minnâdje. (Nivelles)

Il faut autre chose qu'un beau visage pour faire un bon ménage.

Malgré tout, un bon conseil n'étant jamais perdu, il est bon que l'homme sache comment traiter sa femme. Conseils de prudence de divers ordres :

Prinds t'siervante d'â lon et t'feumme d'â près.
Prends ta servante au loin et ta femme tout près.

I fât s'dihombrer di mette si feumme so l'pîd qu'on l'vout.
Il faut s'empresser de mettre sa femme sur le pied qu'on veut.

Quî gâte si femme gâte si vèye.
Qui gâte sa femme gâte sa vie.

Bâtis par les hommes à leur usage, les proverbes ne manquent pas d'établir des rapports de force physique entre les époux :

Quî batte si feumme n'el vout nin touwer.
Celui qui bat sa femme ne veut pas la tuer.

Batte si feumme, c'est batte fâsse mannôye.
Battre sa femme, c'est battre de la fausse monnaie.

Batez vo feume, èle n'est nin in fayence. (Nivelles)
Battez votre femme, elle n'est point de faïence.

El cyin qui bat s'feume gangne èl paradis. (Nivelles)
Celui qui bat sa femme gagne son paradis.

La famille

Parents et enfants, la famille est un réseau complexe né des mariages. Mais un réseau bien fermé sur lui-même en certaines occasions :

Faut erlaver s'linche sale in famie. (Charleroi)
Il faut laver son linge sale en famille.

Mèsayî sès parints c'èst s'mèsayî li minne. (La Louvière)
Calomnier ses parents, c'est se calomnier soi-même.

Avec ses parents, l'attitude peut évoluer de la tendresse à la dureté :

Les parint n'sont nin des chin.
Les parents ne sont pas des chiens.

Piède si mére, c'est piède les douceûr; piède si pére, c'est piède l'honneûr.
Perdre sa mère, c'est perdre les douceurs; perdre son père, c'est perdre les honneurs.

Li ci qui r'plante dè piersin, r'plante li prumî d'ses parint.
Celui qui replante du persil, replante le premier de ses parents.

On bat bin 's père qu'on nè 'l tuwe nin. (Nivelles)
On bat bien son père qu'on ne le tue point.

Du côté des "pièces rapportées", la prudence est de mise :

Quand l'belle mére vé stèchî s'nez dins l'potache, c'est po brouyi l'mèyeu minnache. (Jodoigne)
Quand la belle-mère vient fourrer son nez dans le potage, c'est pour brouiller le meilleur ménage.

Qui a pârâsse a mârâsse.
Qui a beau-père a marâtre.

Et les enfants sont l'objet de sages considérations :

Ein ch'est peu, deux ch'est beaucoup, trois ch'est treop. (Tournai)
Un c'est peu, deux c'est beaucoup, trois c'est trop.

Djonne dints, djonnes parints. (La Louvière)
A jeunes dents, jeunes parents.

Le plus frappant, s'agissant des enfants, c'est le lien héréditaire qui les unit à leurs parents et fait d'eux ce qu'ils sont :

Bon songue ni pout minti. (Verviers)
Bon sang ne peut mentir.

Les èfant des chet magnet voltî des soris.
Les enfants des chats mangent volontiers des souris.

Quî vint d'poye grette.
Qui provient de poule, gratte.

Téle mére, téle fèye.
Telle mère, telle fille.

Té pére, té fi.
Tel père, tel fils.

On cache toudi d'race. (Mons)
On chasse toujours de race.

On n'pu né r'chenner les gatte quand on vî d'chî. (Nivelles)
On ne peut pas ressembler aux chèvres quand on provient de chien.

L'exception confirme cependant la règle :

Les laids bouhon ont télles fèye des baîs jèton.
Les laids buissons ont quelquefois de beaux rejetons.

L'AMITIÉ ET LES QUERELLES

L'amitié naît tout naturellement entre des personnes qui ont des points communs, mais les points communs peuvent venir de la fréquentation :

Qui s'rissonle, si rassonle.
Qui se ressemble, s'assemble.

Les oûhaî d'ine même coleûr si quoiret voltî.
Les oiseaux d'une même couleur se recherchent volontiers.

Inte mestré, on s'deut 'ne danse.
Entre ménétriers, on se doit une danse. (Entre collègues, on se rend service.)

Téllès gins hâbite-t-on, télle gins d'vint-on.
Telle personne on fréquente, telle personne on devient.

Entre amis, pas de manières :

On s'aime bin sins s'fer tant d'fiesse.
On s'aime bien sans se faire tant de fête.

On n'paie nié ène pinte à s'camarade pour l'revoir dins quinze jous. (Mons)
On ne paie pas une pinte à son camarade pour le revoir dans quinze jours.

Quand on r'garde si près, c'est qu'l'amitié est bé p'tite ! (Mons)
Quand on regarde si près, c'est que l'amitié est bien petite !

Qui m'aime, aime mi chin.

Qui m'aime, aime mon chien.

L'amitié est cependant chose fragile :

Gn'a si bons ami qui n'si qwitesse.
Il n'y a si bons amis qui ne se quittent.

On dit si s'cret à one ami, mais c't'il a one ami osse. (Namur)
On dit son secret à un ami, mais celui-là a un ami aussi.

L'amitié deskeind chon cau pus qu'elle né monte. (Mons)
L'amitié descend plus qu'elle ne monte.

Quand on est trop familier, on finit pa s'mépriser. (Namur)
Quand on est trop familier, on finit par se mépriser.

Amitié d'infant ch'est d'l'ieau dins ein quertin. (Tournai)
Amitié d'enfant c'est de l'eau dans un panier.

Pour l'entretenir, les aspects matériels de la relation ont leur importance :

Les p'tits présint intrit'net l'amitié.
Les petits présents entretiennent l'amitié.

Les bons compte fet les bons ami.
Les bons comptes font les bons amis.

Ami po èpronter, enn'mi po rinde.
Ami pour emprunter, ami pour rendre.

Et pour savoir si l'amitié est solide, un seul critère :

On connaît les ami quand on dangi d'zel. (Namur)
On connaît les amis quand on a besoin d'eux.

On n'kinohe mâye les gins qui qwand on 'nne a mèsâhe.
On ne connaît jamais les gens que lorsque l'on en a besoin.

Les querelles

A l'inverse des amis, il y a ceux avec lesquels on ne s'entend pas. Dans la même logique que celle qui rassemble des amis, et malgré des exceptions :

Les coirbâ n'vont nin avou les aguesse.
Les corbeaux ne vont pas avec les pies.

On s'vât bin, qu'on n'si dût nin.
On se vaut bien, qu'on ne se convient pas.

Et quand on n'aime pas quelqu'un, c'est globalement :

Rien n'plait d'one saquî qu'on hét. (Marche)
Rien ne plaît chez une personne qu'on hait.

Qwand on n'aime nin 'ne saquî, on lî tape vite in hatte.
Quand on n'aime pas quelqu'un, on lui jette vite un blâme.

Mieux vaut quand même, dans une querelle, respecter une certaine gradation :

Divant dè v'ni â bèche, les coq si pitet.
Avant de venir au bec, les coqs se donnent des coups de patte.

Il n'empêche que l'autre n'a pas nécessairement tous les torts, et qu'il est toujours possible d'arranger les choses :

Divant dè d'veûr blâmer 'ne saquî, on d'vreut jourmâye bin si r'louquî.
Avant de devoir blâmer quelqu'un, on devrait toujours bien s'examiner.

I n'y mâye avu ine si grande guérre qu'on n'âye vinou à 'ne pâye.
Il n'y a jamais eu si grande guerre qu'on n'en soit venu à une paix.

On mâva arrang'mint vât mî qu'on bon procès.
Un mauvais raccommodement vaut mieux qu'un bon procès.

CHAPITRE 5
LA CONVERSATION

Dans les rapports humains, on communique par la parole. Cet acte social est abondamment commenté par les dictons et les proverbes qui font bien entendu la différence entre celui qui parle et celui qui écoute, celui qui parle sans savoir et celui qui sait, etc.
Le dialogue, tout en questions et réponses, doit respecter des règles précises.

Télle dimande, télle response.
Telle demande, telle réponse.

Ni d'mande nin ci qu'i t'rifus'reûve. (Namur)
Ne demande pas ce qu'on te refusera.

ECOUTER

"La parole est d'argent, le silence est d'or." Une vérité qui se décline :

Qui cause sème, qui choûte mèchonne. (Namur)
Celui qui cause, sème, celui qui écoute, récolte.

On peut cependant, en écoutant, être aisément trompé :

Ax poite, qui hoûte, li diale l'aloûde.
Aux portes, qui écoute, le diable le trompe.

L'ci qui hoûte âx poite, ôt sovint dobe.
Celui qui écoute aux portes, entend souvent double.

Quand on n'intind qu'ène cloke on n'intind qu'in son. (La Louvière)
Quand on n'entend qu'une cloche, on n' entend qu'un son.

I fât pau d'choi po-z-avaler 'ne brique.
Il faut peu de chose pour avaler une brique.

Li ci qu'avale ine brique enne aval'reut bin deux.
Celui qui avale une brique en avalerait bien deux.

On peut choisir de ne pas écouter, à condition de n'avoir pas provoqué la parole de l'autre :

Li pus sourdaut, c'est l'ci qui vout nin oyi.
Le pire sourd est celui qui ne veut pas entendre.

I a 'ne saqué qu'on n'aime nî d'intinde, c'est ses vérité. (Soignies)
Il y a une chose qu'on n'aime pas entendre, ce sont ses vérités.

C'tila qui n'veut rien intinde, in n'a qu'à s'taire. (Tournai)
Celui qui ne veut rien entendre, n'a qu'à se taire.

En revanche, celui qui écoute bien comprend vite :

A bon ètindeu, pau d'parole.
A bon entendeur, peu de paroles.

PARLER

Le bon usage de la parole n'est peut-être pas le plus répandu. Ces conseils ne seront donc pas superflus :

Pârlans pau et pârlans bin.
Parlons peu et parlons bien.

I faut rèflèchi deux côp avant d'causer. (Namur)
Il faut réfléchir deux fois avant de parler.

Duvan d'kozé, i fô s'lèyi r'souwè padri lè-z-oray. (Saint-Hubert)
Avant de parler, il faut se laisser sécher derrière les oreilles.

Bin jâser fait bin ètinde.
Bien parler fait bien comprendre.

Et certaines manières de parler sont plus utiles que d'autres :

Si l'èfant n'brait nin, li mére n'el comprind nin. (Namur)
Si l'enfant ne crie pas, la mère ne le comprend pas.

In boun consèy', come ène boune parole, troufe toudi 's place. (Nivelles)
Un bon conseil, comme une bonne parole, trouve toujours sa place.

Le silence

Il vaut souvent mieux se taire que dire des bêtises.

Vât mî s'taire qui d'mâ jâser.
Mieux vaut se taire que mal parler.

El pus malin, c'est l'cyin qui n'dit rin. (Nivelles)
Le plus malin, c'est celui qui ne dit rien.

D'autre part, des oreilles indiscrètes peuvent saisir ce qu'on aurait voulu garder secret :

Les meûr hoûtet.
Les murs écoutent.

Lè bouchon on dè-z-oray. (Saint-Hubert)
Les buissons ont des oreilles.

Les hâye louquet, les bouhon hoûtet.
Les haies regardent, les buissons écoutent.

L'absence de réponse peut être interprétée de plusieurs manières :

Quand on n'pout nin hagnî, i n'faut nin hawer. (Namur)
Quand on ne peut mordre, il ne faut pas aboyer.

Li cinque qui n'vout nin attinde, qu'i n'die rin. (Namur)
Celui qui ne veut pas attendre, qu'il ne dise rien.

Il n'empêche qu'en certaines occasions, le silence n'est pas conseillé :

Quî n'dit rin l'accoide.
Qui ne dit rien l'accorde.

Fâte dè jâser, on moûrt sins k'fession.
Faute de parler, on meurt sans confession.

Çou qu'on n'dit nin, on l'hufelle.
Ce qu'on ne dit pas, on le siffle.

Le choix doit se faire parfois entre la parole et l'écrit :

Les parole sont les frumelle et les scrit sont les mâye.
Les paroles sont les femelles et les écrits sont les mâles.

Le mauvais usage de la parole

De l'avis général, plus on parle, plus on est susceptible de dire n'importe quoi, et souvent très haut :

Quî jâse baicôp, jâse sovint mâ.
Celui qui parle beaucoup, parle souvent mal.

Grand paurleû, grand maîteû. (Verviers)
Grand parleur, grand menteur.

Les vûds tonnaî sonnet pus foirt qui les plein.
Les tonneaux vides résonnent plus fort que les pleins.

Si gn'a 'ne mâle biesse ès tropaî, c'est lèye qui v's oyez braire.
S'il y a une mauvaise bête dans un troupeau, c'est celle-là que vous entendrez crier.

Si gn'a mâle rowe divins on châr, c'est l'cisse qui crînêye li pus.
S'il y a une mauvaise roue à un char, c'est celle-là qui grincera le plus.

C'n'est nin l'vache qui brait l'pus foirt qui donne li pus.
Ce n'est pas la vache qui crie le plus fort qui donne le plus.

De toute manière, l'excès de parole est inutile :

Les grands braiyâ n'ont mâye toué personne.
Les grands braillards n'ont jamais tué personne.

Les parole ni mousset nin ès coirps.
Les paroles n'entrent pas dans le corps.

Li ci qui raconte tot ni wâde rin por lu.
Celui qui raconte tout ne garde rien pour lui.

Tant qu'on bèrdache l'eûre tourne. (Nivelles)
Tant qu'on parle, l'heure tourne.

Il est aussi déconseillé de répéter ce qu'un autre a dit sans lui en demander l'autorisation :

Ni t'siève nin dè l'boke d'ine aute s'on n'ti l'a prusté.
Ne te sers pas de la bouche d'un autre si on ne te l'a prêtée.

La langue est considérée comme l'organe de la parole. Une arme à l'efficacité redoutable et à la souplesse infinie :

El langue n'a poun d'oche, on 'l toûrne come on vût. (Nivelles)
La langue n'a pas d'os, on la tourne comme on veut.

I vaut mèyeû in coû d'lance qu'in coû d'langue. (Nivelles)
Il vaut mieux un coup de lance qu'un coup de langue.

On n'pout nin espêchî les gins d'fer aller leu lînwe.
On ne peut empêcher les gens de faire aller leur langue.

Mais tout compte fait, il vaut encore mieux agir que parler :

I gn'a todi quî fait, quî dit.
Il y a toujours (un) qui fait, (un autre) qui dit.

Dire et fer sont deux.
Dire et faire sont deux.

Bin fer et lèyî dire. (Namur)
Bien faire et laisser dire.

MENSONGE ET VÉRITÉ

La vérité n'intéresse que modérément ceux qui parlent par proverbes. Et encore, c'est parfois pour conseiller de l'éviter :

L'vèrité n'est nin todi bonne à dire.
La vérité n'est pas toujours bonne à dire.

On n'dit si bin l'vraie qui tot riant.
On ne dit si bien la vérité qu'en riant.

Au contraire, le mensonge attire le commentaire. Pour le condamner :

On minteûr ennès fait cint.
Un menteur en fait cent.

Çou qu'est fâx n'est mâye durâve.
Ce qui est faux n'est jamais durable.

Ou, plus souvent, pour le justifier :

Pou minti, autant minti ein gros coup qu'ein p'tit. (Mons)
Pour mentir, autant mentir un gros coup qu'un petit.

Po bin aller â marchî, i fât savu minti.
Pour bien aller au marché, il faut savoir mentir.

Qui dit si âteûr n'est nin minteûr.
Celui qui nomme son auteur (ses sources) n'est pas menteur.

On n'droûve nin l'boke pus lâge po minti qui po dire li vraie.
On n'ouvre pas la bouche plus large pour mentir que pour dire la vérité.

Les escuse sont faite po s'ès siervi.

Les excuses sont faites pour s'en servir.

Ine bonne escuse n'est nin mâle.
Une bonne excuse n'est pas mauvaise.

N'est nin boûrdeû quî s'kifesse.
N'est pas menteur celui qui se confesse.

Quî n'sét boûrder n'sét viker.
Qui ne sait mentir ne sait vivre.

L'exagération est une forme de mensonge qui n'est pas réservée au Sud de l'Europe :

On fait todi l'leûp pus gros qu'il est. (Namur)
On fait toujours le loup plus gros qu'il est.

I n'faut nin fé lès pwès spès qu'i sont. (Nivelles)
Il ne faut pas faire les pois plus épais qu'ils ne sont.

La moquerie

Bon ou mauvais usage de la parole que la moquerie ? Les proverbes ne se privant pas de l'utiliser, ils n'apportent pas que des avis négatifs :

Les mî moqué sont les mî wârdés.
Les mieux moqués sont les mieux gardés.

Qui sût les môde n'est nin moqué.
Celui qui suit la mode n'est pas moqué.

On n'su moque nin des chins s'on n'est doû do viège. (Stavelot)
On ne se moque pas des chiens si l'on n'est hors du village.

C'est les moqueu les laweu.
Les moqueurs sont les mauvaises langues.

I n'faut nié s'foute des mau cauchés, il' a du chavates pou tertous'. (Mons)
Il ne faut pas se moquer des gens qui sont mal chaussés, il y a des chaussures pour tous.

C'èst nîn l'cîn qui jène qui s'inva, cèst l' jèné. (La Louvière)
Ce n'est pas celui qui gêne qui s'en va, c'est le gêné.

CHAPITRE 6
LA NOURRITURE ET LA BOISSON

"Faute de grives, on mange des merles", dit le proverbe puisqu'il est tellement important de se nourrir. Plus affamés que gastronomes ou diététiciens, les sages qui ont créé ce langage populaire se sont en tout cas abondamment préoccupés du sujet.

LA GOURMANDISE

Il ne faut pas craindre, apparemment, de s'empiffrer :

I n'faut nin léchî l'avène au batch'. (La Louvière)
Il ne faut pas laisser la nourriture dans le plat.

I n'faut nin brader l'tarte pou in û. (La Louvière)
Il ne faut pas gâcher la tarte pour le travail.

L'appétit vint tot magnant.
L'appétit vient en mangeant.

I n'fât nin qwitter l'tâve di faim morant.
Il ne faut pas sortir de table mourant de faim.

Ine bonne crâsse tâte di boûrre n'a mâye sitrônné s'maisse.
Une bonne grasse tartine de beurre n'a jamais étranglé son maître.

Pan côpé n'a nou maîsse.
Pain coupé n'a point de maître.

On n'divint nin crau à lèchî les muraye. (Namur)
On ne devient pas gras à lécher les murs.

I n'fât nin lèyî l'avone ès bache.
Il ne faut pas laisser l'avoine dans le bac.

Qwand n'y a pus, gn'a co.
Quand il n'y en a plus, il y en a encore.

Tote berbis qui bâye, piède ine gueûlêye.
Toute brebis qui bêle perd une bouchée.

I n'fât nin loukî à ine oû po fer 'ne bonne vôte.

Il ne faut pas regarder à un oeuf pour faire une bonne omelette.

I n'fât nin gâter l'vôte po ine oû.
Il ne faut pas gâter l'omelette pour un oeuf.

Vât mi l'oû ès s'main qu'ès cou dè l'poye.
Il vaut mieux l'oeuf dans sa main que dans le cul de la poule.

I vaut mieux panse pétée qu'petote lèyèe.
(Mons)
Il faut mieux panse crevée que pomme de terre laissée.

I vaut mieux panse péter que plat d'meurer.
(Mons)
Il vaut mieux se péter la panse que rester plat.

Bin beûre et bin magnî, c'est l'moitèye dè l'vicârèye.
Bien boire et bien manger, c'est la moitié de la vie.

Sur ce point précis, il existe cependant, localement, un autre avis :

Pou ein Montois Cayau, bé minger éié bé boire, ç'n'est foque le mitan de s'nouritûre. (Mons)
Pour un Montois Cayau (un véritable Montois), bien manger et bien boire, ce n'est que la moitié de la nourriture.

Les conséquences de la gourmandise sont de toute manière jugées favorablement :

I vaut mèyeû boune panse què bèle manche.
(Nivelles)
Il vaut mieux une bonne panse qu'une belle manche.

Châr fait châr.
Chair fait chair.

Tot fait farène à bon molin.
Tout fait farine à bon moulin.

Une exception cependant, pour ceux qui doivent nourrir un gourmand :

El goulafe, i vaut mèyeû 'l kèrtchî què 'l rimpli. (Nivelles)
Le gourmand, il vaut mieux le charger que le remplir.

D'autre part, il ne faut pas confondre la gourmandise, notion négative, avec l'appétit, notion positive :

L'appétit est l'mèyeu d'tote les sâce.
L'appétit est la meilleure de toutes les sauces.

Senti donne appétit.
Sentir donne appétit.

Et moins encore avec la faim :

Quand l'crèpe èst vûche, il vake broke. (La Louvière)
Quand la mangeoire est vide, la vache meugle.

Vinte affamé n'a nolle orèye.
Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

I fât avu faim d'sâce po trimper s'pan d'broùulî.
Il faut avoir faim de sauce pour tremper son pain de boue.

Gueûye affamêye ni qwîre nin l'sâce.
Bouche affamée ne cherche pas la sauce.

LE GOUT

Malgré l'apparente grossièreté avec laquelle la nourriture est traitée, les proverbes ne manquent pas de sens culinaire, voire même gastronomique, sans cependant éviter les contradictions :

Çou qu'est doux à l'boke est-st-amér â coûr.
Ce qui est doux à la bouche est amer au coeur.

Çou qu'est-st-amér à l'boke est doux â coûr.
Ce qui est amer à la bouche est doux au coeur.

On fait 'ne mèyeu sope d'vins 'ne vèye marmite qui d'vins 'ne noûve.
On fait une meilleure soupe dans une vieille marmite que dans une neuve.

C'est dins les vièles marmites qu'on fait les meilleurs soupes. (Mons)
C'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes.

C'n'est nin l'tot d'awoi dè l'jotte, i faut dè l'crauche po l'cûre. (Namur)
Ce n'est pas le tout d'avoir du chou, il faut de la graisse pour le cuire.

In boun rèsse n'est nin mauvé. (Nivelles)
Un bon reste n'est point mauvais.

I n'fât nin mette trope di peûve ès s'jotte.
Il ne faut pas mettre trop de poivre dans ses choux.

Avè in rèston mankî, on fait 'ne boune waufe. (Nivelles)
Avec une crêpe ratée, on fait une bonne gaufre.

C'est l'gosse qui fait l'sâce.
C'est le goût qui fait la sauce.

L'ci qui n'sâye qui d'on pan ni sét nin qué gosse qu'ine aute a.
Celui qui ne goûte que d'un pain ne sait pas quel goût a l'autre.

Si i n'aroit qu'ein goût i n'aroit foque ène sauce. (Mons)
S'il n'y avait qu'un goût, il y aurait seulement une sauce.

Ine bonne heûrêye fait roûvî tote les mâle.
(Malmedy)
Un bon repas fait oublier tous les mauvais.

Cang'mint d'magn'hon fait goter l'minton.
(Verviers)
Changement de nourriture fait baver le menton.

On n'fait nin dè bouyon avou des cawiaî.
On ne fait pas du bouillon avec des cailloux.

Ine bonne heûrêye vât mî qu'deux affamêye.
Un bon repas vaut mieux que deux où l'on est affamé.

Il ne faut cependant pas se montrer trop difficile, sous peine d'avoir faim :

Qwand on n'a nin des châpaîne, on magne des mâvi.
Quand on n'a pas de grives, on mange des merles.

Fâte di pan, on magne dè wastaî.
A défaut de pain, on mange du gâteau.

Wisse qui gn'a po deux, i gn'a po treus.
Où il y a pour deux, il y a pour trois.

Li ci qui stâre ses jotte ni les a mâye tote.
Celui qui disperse ses choux, ne les a jamais tous.

Li ci qui n'si r'pahe nin à maguî, n'èl fret nin à lèchî.
Celui qui ne se repaît pas à manger ne le fera pas à lécher.

L'cinque qui aime trop les bons boquet aurait foaim pus taurd. (Namur)
Celui qui aime trop les bons morceaux aura faim plus tard.

Parmi les goûts les plus appréciés, il y a bien sûr celui de la viande. Chose normale quand on n'en mange pas tous les jours :

L'mèyeu châr est so les ohai.
La meilleure chair est sur les os.

On n'sâreut fer dè bon bouyon qwand l'châr n'est qu'estoûrdèye.
On ne saurait faire du bon bouillon quand la viande n'est qu'étourdie.

Li pus mâva oûhaî dè cîr est mèyeu qui l'mèyeu des pèhon d'l'aîwe.
Le plus mauvais oiseau du ciel est meilleur que le meilleur des poissons d'eau.

Qwand l'covièke est so l'marmite on n'sâreut dire si l'châr est d'vins.
Quand le couvercle est sur la marmite, on ne saurait dire si la chair est dedans.

MANIERES DE TABLE

L'acte social que constitue un repas doit respecter certains codes, variables selon les lieux et les milieux.

I fât qu'tot l'monde magne qwand il est doze heûre.
Il faut que tout le monde mange quand il est douze heures.

I n'a pos d'doute, après l'café, on beot la goutte. (Tournai)
Il n'y a pas de doute, après le café, on boit la goutte.

Après l'panse, c'est l'danse. (Namur)
Après la panse, c'est la danse.

Sur la propreté, les avis divergent :

Li prôprèté c'est 'ne dimêye nourriteûre.
La propreté est une demi-nourriture.

I fât brammint des bellès moin so ine tave po fet on bon dinet. (Marche)
Il faut beaucoup de belles mains sur une table pour faire un bon dîner.

C'n'est nin les bellès main qu'appoirtet l'amagnî so l'tâve.
Ce ne sont pas les belles mains qui apportent la nourriture sur la table.

Al moûche dès bowèmes, c'est 'l pus sâle qui fait 'l soupe. (Nivelles)
A la mode des bohèmes, c'est le plus sale qui fait la soupe.

Quant à la politesse entre convives, elle n'empêche pas un geste maladroit — à interpréter dans un sens plus large — :

Dèl mangn' jusqu'el bouche, i 's pièrd branmin dèl soupe. (Nivelles)
De la main à la bouche, il se perd beaucoup de soupe.

C'est l'dièrain qu'a l'mèyeu haring.
C'est le dernier qui a le meilleur hareng.

LA BOISSON

Entre la boisson et la nourriture, il faut parfois choisir :

Ayu c'qui l'brasseû passe, èl' boulindjî n'passe nin. (La Louvière)
Où le brasseur passe, le boulanger ne passe pas.

Ce qu'on dit aussi, en utilisant les noms des saints patrons des deux professions :

Où saint Arnoul va, saint Aubert enne va nié. (Mons)
Où saint Arnould va, saint Aubert ne va pas.

Ou encore, avec de l'esprit pratique :

Li via qui tette bin, n'mougne wêre. (Beauraing)
Le veau qui tète bien ne mange guère.

Li cia qui boit sins soif porêuve bin n'bin mougnî quand il aurait foaim. (Namur)
Celui qui boit sans soif pourrait bien ne pas manger quand il aura faim.

Cette première mise en garde faite, il faut reconnaître qu'il est indispensable de boire :

Faut nin rattinde d'awoi soif po tirer l'aîwe do pusse. (Namur)
Il ne faut pas attendre qu'on ait soif pour tirer de l'eau du puits.

Quand on a bé soi, on boit ès potia. (Jodoigne)
Quand on a bien soif, on boit dans les flaques d'eau.

Un verre de vin dins enne vieille panche, ch'est ein etincheon dins enne vieille granche. (Tournai)

Un verre de vin dans une vieille panse,
c'est un étançon dans une vieille grange.

I fât châffer l'fôr po l'gueûye.
Il faut chauffer le four par la gueule.

Quand t'aras fait l'caudieau, faudra l'boire.
(Mons)
Quand tu auras fait le chaudeau, il faudra le boire.

En outre, il est plus facile de boire que de manger :

Po boire, i n'faut pont d'coutia. (Namur)
Pour boire, il ne faut pas de couteau.

Quant à choisir ce qu'on boit, cela arrive, mais pas toujours :

On n'a nin todi l'aîwe comme on l'voreut beûre.
On n'a pas toujours l'eau comme on voudrait la boire.

Bon vin n'a nin dangî d'enseigne. (Namur)
Bon vin n'a pas besoin d'enseigne.

Comme on l'bresse on l'beut.
Comme on la brasse (la bière), on la boit.

Toujours est-il qu'à force de boire, on y prend goût :

Qui a bu, beûret.
Qui a bu, boira.

Selon certains avis, l'ivrognerie n'est pas un si grand défaut — au moins pour l'homme — :

On s'marihe bin sins beûre.
On se trompe bien sans boire.

Tout homme qui boit, Diû pourvoit et femme qui boit bin n'auret jamais rin. (Namur)
A tout homme qui boit, Dieu pourvoit et femme qui boit bien n'aura jamais rien.

Les codolette et les couléon ch'est les premiers volant. (Tournai)
Les ivrognes et les pigeons sont les premiers levés.

Quoique d'autres craignent la dépense et les effets de la boisson :

Çou qu'est bu est viersé.
Ce qui est bu est versé.

On sét tot des èfant et des sôlêye.
On sait tout des enfants et des ivrognes.

Les sôlêye et les mâlès feumme moret d'vins leu pai.
Les ivrognes et les méchantes femmes meurent dans leur peau.

CHAPITRE 7
L'ARGENT

Les rapports entre les hommes sont souvent influencés par la richesse et la pauvreté, ou par une hiérarchie installée dans le travail. Et le désir de possession est un des plus vifs parmi ceux qui motivent le déroulement d'une existence. Autour de l'argent, de ceux qui en ont ou n'en ont pas, des moyens honnêtes ou non d'en acquérir, et en conséquence d'accéder à une forme de pouvoir, les proverbes ne manquent pas.

LA VALEUR DES CHOSES

Ce sont les lois du commerce qui fixent la valeur des choses. Et ce qui n'est pas vendu n'a aucune valeur :

N'est nin biergî qui wâde ses mouton. (Stavelot)
N'est pas berger celui qui conserve ses moutons.

Les condition fet les mârchî. (Marche)
Les conditions font les marchés.

C'est les d'visse qui fet les marchî.
Ce sont les paroles qui font les marchés.

On fait chaque leû bouye come on l'intind. (Nivelles)
On fait chaque affaire comme on l'entend.

Tote marchandèye po s'prix.
Toute marchandise pour son prix.

Certes, la vente et l'achat comportent des risques :

Piède et wâgne c'est fré et soûr.
Perte et gain sont frère et soeur.

Marchand qui piède ni pout rire.
Marchand qui perd ne peut rire.

I da qu'iront quèri dé l'laine, éyé qui r'vêront tondu. (Borinage)
Il y en a qui iront chercher de la laine et qui reviendront tondus.

Allez â marchî avou l'honneûr, vos r'vinrez l'banstaî vûd.
Allez au marché avec l'honneur, vous reviendrez le panier vide.

Il faut donc prévoir les difficultés :

Ci n'est nin l'tot d'ach'ter, i fât pâyî.
Ce n'est pas le tout d'acheter, il faut payer.

C'est todi l'queuwe li pus malaugie à chwarchî.
(Namur)
C'est toujours la queue la plus difficile à écorcher.
(Il est toujours difficile de conclure une affaire.)

Et se méfier des prix trop beaux pour être vrais :

El boun martchi, c'est souvint 'l pus tchèr.
(Nivelles)
Le bon marché, c'est souvent le plus cher.

Li mèyeû marchî est l'pus chir.
Le meilleur marché est le plus cher.

El boun martchi, c't ène atrape. (Nivelles)
Le bon marché, c'est un piège.

Il faut aussi choisir son camp et en respecter les règles :

I gn'a pus d'sots ach'teu qui d'sots vindeu.
Il y a plus de sots acheteurs que de sots vendeurs.

Les consieu n'sont nin les payeu.
Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.

Quî respond pâye.
Celui qui répond paie.

Çou qu'est r'mettou n'est nin pièrdou.
Ce qui est remis n'est pas perdu.

Li marchand qu' blâmé s'marchandèye à s'tu pindou.
Le marchand qui a blâmé sa marchandise a été pendu.

Dans le commerce, il faut choisir son moment :

Qwand on va au marchî trop taûrd, on n'a pus rin po ses caur. (Namur)
Quand on va au marché trop tard, on n'a plus rien pour son argent.

La confiance n'est pas de mise en matière de commerce :

L'credo ch'est beon, més l'pate n'vaut rien. (Tournai)
Le credo, c'est bon, mais la confiance ne vaut rien.

On n'rind nin ses compte à tot l'monde. (Stavelot)
On ne rend pas ses comptes à tout le monde.

En revanche, les promesses sont — pour celui qui les fait — bien utiles :

Lès promèsses c'èst dès dèsses, on lès paye quand on vût. (La Louvière)
Les promesses sont des dettes, on les paie quand on veut.

Le crédit n'est pas conseillé :

Crédit k'chesse les pratique.
Crédit chasse les pratiques.

Et il faut payer ses dettes :

C'n'est nî avou des dette qu'on fait boûre lé coq'moir. (Jodoigne)
Ce n'est pas avec des dettes qu'on fait bouillir le coquemar.

Quî pâye ses dette s'arichihe.
Qui paye ses dettes s'enrichit.

C'est l'ci qui deut qu'a toirt.
C'est celui qui doit qui a tort.

L'ARGENT

On ne peut dire les choses plus clairement :

Tot deut passer po l'coirdaî du l'boûse.
(Stavelot)
Tout doit passer par le cordon de la bourse.

Mais l'argent, bien avant que Freud ne le mette en évidence, était déjà assimilé aux excréments :

Du brin, c'est d'l'argint. (Mons)
De la merde, c'est de l'argent.

Chompe de cue, signe de caur. (Jodoigne)
Démangeaison de cul, signe d'argent.

Comme il n'a cependant pas d'odeur, l'argent a surtout de bons côtés :

L'ci qu'a d'l'ârgint trouve des parint.
Celui qui a de l'argent trouve des parents.

Avé des yârds, on a des causons. (Mons)
Avec des sous, on a des chaussons.

La fortune, elle se construit petit à petit, entre épargne et avarice :

Les spâgne, c'est des wâgne.
Les épargnes sont des gains.

Qwand t'as ine coronne, wâde lu.
Quand tu as un écu, garde-le.

On tins vât mî qu'deux ti l'âret.
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Ine oûhaî ès l'main vât mî qu'deux so l'hâye.
Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur la haie.

On n'a rin sins rin.
On n'a rien sans rien.

Pus a-t-on, pus vout-on avu.
Plus a-t-on, plus veut-on avoir.

Ensuite, il s'agit de gérer habilement cette fortune :

I fât avu ses cinse ès l'Hesbaye, et 'nnès magnî les rinte ès l'Ardenne.
Il faut avoir ses fermes en Hesbaye, et en manger les revenus en Ardenne. (La terre de Hesbaye est riche et la vie, bon marché en Ardenne.)

I vât mî t'ni qui d'cori.
Il vaut mieux tenir que courir.

Ce n'est ré d'esse à neveau, faut oyeu on p'teut spaugn'mau. (Jodoigne)
Ce n'est rien d'être à niveau, il faut avoir une petite tirelire.

I n'fât nin mette tos ses où d'vins l'même banstaî.
Il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier.

Mais il y a ceux qui dépensent sans compter :

L'ârgint d'putain ennès va comme li vint.
L'argent de prostituée s'en va comme le vent.

Qwand l'châr a s'tu à l'hoye, on fait todi des gros feu.
Quand la charrette a été à la houille, on fait toujours de gros feux.

On n'kinohe les seigneûr qu'à leus dèpense.
On ne connaît les seigneurs qu'à leurs dépenses.

Quî a trope el sidpâde.
Qui a trop, le gaspille.

Jône chèron, jône monsieu, vî chèron, vî bribeu.
Jeune charretier, jeune monsieur, vieux charretier, vieux mendiant. (Les charretiers ont la réputation d'être très dépensiers.)

En principe, chacun veille à ses intérêts :

Pus près tint s'chimîhe qui s'cotte.
Plus près tient sa chemise plutôt que sa jupe.

Tot l'monde file po s'molin.
Tout le monde file pour son moulin.

L'ci qu'a 'ne niêye à rascoyî n'a wâde dè l'lèyî là.
Celui qui a une couvée à dénicher n'a garde de la laisser là.

Un peu de chance n'a jamais fait de tort :

Vât mî mette si main so on nid qu'a ine saquoi d'vins qui d'vins onk qui n'a rin.
Il vaut mieux mettre sa main sur un nid où il y a quelque chose, que sur un nid où il n'y a rien.

RICHES ET PAUVRES

Les rapports entre les riches et les pauvres sont rarement faciles :

Les p'tit n'wâgnet mâye rin à hanter des trop grandès gins.
Les petits ne gagnent jamais rien à fréquenter de trop grandes gens.

Ein crevé n'considère nié ein affamé. (Mons)
Un repu ne fait pas attention à un affamé.

Dins 'l monde ça va dinsi, c'est lù gros qui mindjont lès p'tits.(Mons)
Dans le monde ça va ainsi, c'est les gros qui mangent les petits.

Les gros pèhon magnet les p'tit.
Les gros poissons mangent les petits.

Autant, par conséquent, vivre en fonction de l'état de sa fortune :

I fât s'tinde ses pîd sorlon ses lîçou.
Il faut étendre ses pieds selon ses draps.

I fât régler s'gueûye sorlon s'boûse.
Il faut régler sa bouche selon sa bourse.

Les riches

Il appartient aux riches de gérer eux-mêmes leurs biens :

L'ci qu'a les corti r'clôret les hâye et l'ci qu'a les bin pâyeret les rinte.
Celui qui a les jardins doit clôturer les haies et celui qui a les biens doit payer les rentes.

Selon certains, la richesse n'est pas souhaitable :

Qui vout s'arrichi so ine an, si fait pinde à bout s'six meus.
Qui veut s'enrichir en un an se fait pendre au bout de six mois.

Cint an bannîre, cint an civîre.
Cent ans bannière, cent ans civière.

Contint'mint passe richesse.
Contentement passe richesse.

Selon d'autres, elle est enviable :

Vâte mî des pèce qui des trô.
Il vaut mieux des pièces que des trous.

Vât mî invèye quu pitié. (Malmedy)
Mieux vaut envie que pitié.

L'ci qu'a bin l'moyen, a bon d'tos costé.
Celui qui a bien le moyen a du plaisir de tous côtés.

Les pauvres

Quoi qu'on pense de la pauvreté, il ne faut pas participer à son extension :

Dè l'misère et dè l'pauverté, i n'in faut pas s'mer. (Tournai)
De la misère et de la pauvreté, il ne faut pas semer.

Quant à espérer soutirer de l'argent à un pauvre, c'est peine perdue :

On n'sâreut fer sôner 'ne pîre.
On ne saurait faire saigner une pierre.

On n'sâreut peîgnî on diale qui n'a nin des ch'vet.

On ne saurait peigner un diable qui n'a pas de cheveux.

Qwand on d'hâsse ine homme, on n'a qui s'paî.
Quand on écorche un homme, on n'a que sa peau.

La pauvreté, ce n'est pas nécessairement le malheur :

Sans yârds à s'poche, on peût faire el' poirier. (Mons)
Sans argent dans sa poche, on peut faire le poirier.

Vos 'n sârîz nin rwiner in poûwe. (Mons)
Vous ne pourriez pas ruiner un pauvre.

Pauvre homme est roye ès s'mohonne.
Pauvre homme est roi en sa maison.

On n'si passe mâye si bin qui d'çou qu'on n'a nin.
On ne se passe jamais aussi bien que de ce qu'on n'a pas.

L'ce que s'plaît bé dins l'misère, passe des bias joû. (Jodoigne)
Celui qui se plaît bien dans la misère passe de beaux jours.

Pus pauve, pus d'aweûr.
Plus pauvre, plus de bonheur.

Ein bon pauve n's'erbute nié pou ein : Dieu vos bénisse. (Mons)
Un bon pauvre ne se rebute pas pour un : Dieu vous bénisse.

Pauvrité n'est nin vice.
Pauvreté n'est pas vice.

Mais il vaut quand même mieux ne pas être pauvre :

Ine homme sins âргint, c'est-st-on leûp sins dint.
Un homme sans argent, c'est un loup sans dents.

Les vûdès poche fet les vûdès tiesse.
Les poches vides rendent les têtes vides.

On vû sèche ni sâreut s'tini dreut.
Un sac vide ne saurait tenir debout.

Et malheureusement, bien que le geste soit beau, un pauvre ne peut compter sur un autre pauvre pour l'aider :

Qwand deux pauve s'aidet l'bon Diu rèye.
Quand deux pauvres s'aident, le bon Dieu rit.

Deux loque crue n'essuyent-te pas. (Mons)
Deux linges mouillés n'essuient pas.

Maîtres et valets

Les rapports de pouvoir — et donc, d'argent — entre les hommes modifient les comportements :

Les bons maîsse fet les bons vârlet.
Les bons maîtres font les bons valets.

Li borgeu va d'vant l'haquin.
Le bourgeois va devant le valet.

Qwand les chet sont-st-èvôye, les soris sont maîsse.
Quand les chats sont partis, les souris sont maîtresses.

Il ne faut pas mépriser les valets :

On n'deut nin pus mâltraîtî li vârlet qui l'maîsse.
On ne doit pas plus maltraiter le valet que le maître.

I faut ottant d'timps po bapteser on poirchî qui por on prince. (Jodoigne)
Il faut autant de temps pour baptiser un porcher que pour un prince.

On paysan qu'est-st-à l'chèrowe, vât mî qu'on signeûr avâ les rowe.
Un paysan qui est à la charrue vaut mieux qu'un seigneur dans la rue.

I vât mî siervi qu'd'aller briber.
Il vaut mieux servir que d'aller mendier.

Cependant, la situation de maître est la plus enviable :

I vaut mia esse pitit maîsse qui grand vaurlet. (Namur)
Il vaut mieux être petit maître que grand valet.

Vât mî esse poirchî qu'pourçaî. (Marche)
Il vaut mieux être porcher que pourceau.

Encore faut-il savoir comment mesurer son pouvoir :

C'est-st-â treuzême côp qu'on veut les maîsse.
C'est au troisième coup qu'on voit les maîtres.

Lu si k'è mes è mes, lu grandeur n'i fé rin. (Saint-Hubert)
Celui qui est maître est maître, la grandeur n'y fait rien.

Si foirt qu'on seûye, on trouve todi s'maîsse.
Si fort que l'on soit, on trouve toujours son maître.

I n'fât qu'on maîsse divins 'ne mohonne.
Il ne faut qu'un maître dans une maison.

On n'kinohe li maîsse qui qwand il est-st-ès l'aîsse.
On ne connaît le maître que lorsqu'il est sur l'âtre.

Aute maîsse, aute houmeûr.
Autre maître, autre humeur.

L'oûye dè maîsse ècrâhe li ch'vâ.
L'œil du maître engraisse le cheval.

LA LIBRE CIRCULATION DES BIENS

Le don, qu'il soit intéressé ou non, est évidemment un acte qui modifie la fortune des uns et des autres. C'est vrai pour celui qui donne, assuré en outre d'être bien accueilli :

I fât taper des peus d'van les colon.
Il faut jeter des pois devant les pigeons.

Bin v'nou qui appoite.
Bien venu qui apporte.

Quî rate donne, deux fèye donne.
Qui tôt donne, deux fois donne.

Encore ne faut-il pas donner n'importe comment, ni s'oublier soi-même :

Charité bien ordonnée comminche pa li même. (Borinage)
Charité bien ordonnée commence par soi-même.

On n'mèle nin sès chokètes avû ses aumones. (Mons)
On ne mêle pas ses chaussettes avec ses aumônes.

Quant à celui qui reçoit, il doit rester circonspect :

I n'fât mâye dire dank s'on n'l'a.
Il ne faut jamais dire merci si on ne l'a. (Un mot d'origine flamande, *dank*, s'est glissé dans ce proverbe.)

Tot c'que vé au cue sins bouter, toûne sovient à chî. (Jodoigne)
Tout ce qui vient au cul sans pousser, tourne souvent à chien.

Les prêts, voire même les dons — lorsqu'ils sont intéressés — mettent en situation de débiteur. Un jour viendra où le prêteur voudra récupérer son bien. Et il n'est pas facile de rendre :

L'aîwe vint todi r'quoiri ses ohaî.
L'eau vient toujours rechercher ses os.

Quî prind s'vind.
Qui prend se vend.

Il est pu facile dè prinde què d'rinde. (Nivelles)
Il est plus facile de prendre que de rendre.

On est malade quand on rind. (Mons)
On est malade quand on rend.

Çou qu'est bon à prinde, est bon à rinde.
Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.

L'échange de services se fait, lui, naturellement :

On bârbi rase l'aute.
Un barbier rase l'autre.

L'héritage est une autre forme de circulation des biens. Il n'y faut pas trop compter cependant :

Wâgnège n'est nin héritège.
Gain n'est pas héritage.

Vindège n'est nin héritège.
Vente n'est pas héritage.

Quî compte so les soler d'on moirt, court risse di roter longtimps tot d'hâ.
Celui qui compte sur les souliers d'un mort court le risque de marcher longtemps tout déchaussé.

Pus crâsse est l'couhènne, pus maîgue est l'testamint.

Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre.

On a toudi mèyeu in gagn' qu'ène éritance. (Nivelles)
On a toujours mieux à gagner qu'en héritage.

Les grandes hièdе fet les p'titès pârt.
Les grands troupeaux font les parts petites.

Le vol

Les voleurs constituent une catégorie bien particulière. On les reconnaît à certaines caractéristiques :

Quî est minteûr est voleûr.
Celui qui est menteur est voleur.

Divins 'ne wageûre, i gn'a on sot et on voleûr.
Dans un pari, il y a un sot et un voleur.

I n'a pon d'fwêre sans voleûr, come i n'a pon d'grègne sans sori. (Nivelles)
Il n'y a pas de foire sans voleur, comme il n'y a pas de grange sans souris.

N'y a rin d'si voleûr qu'ine aguesse.
Il n'y a rien de si voleur qu'une pie.

Devenir voleur, c'est un plan de carrière bien particulier, qui doit autant au hasard qu'à un fatal engrenage :

L'occâsion fait l'lârron.
L'occasion fait le larron.

Beauquéop d'liard fet l'mauvais garchéon. (Tournai)
Beaucoup d'argent fait le mauvais garçon.

A fâsse signateûre, fâsse manôye.

A fausse signature, fausse monnaie.

L'ci qui prind ine où, prindret on boû. (Marche)
Celui qui prend un oeuf, prendra un boeuf.

Pour les voleurs, tout va vite. L'acte délictueux comme le temps où l'on en profite :

So l'timps qu'on doime, les pourçaî magnet les jotte.
Sur le temps qu'on dort, les cochons mangent les choux.

Des bin mâl acqwèrou n'profitet mâye.
Des biens mal acquis ne profitent jamais.

Il existe une hiérarchie pour les voleurs, mais la responsabilité est équitablement partagée :

On pind les p'tits voleûr et on lait là les gros.
On pend les petits voleurs et on laisse là les gros.

C'est l'ci qu'a roûvî dè payî s'tèye qui traîte li bolgî d'voleûr.
C'est celui qui a oublié de payer son impôt qui traite le boulanger de voleur.

L'ci qui tint l'hâle fait ottant qui l'ci qui happe.
Celui qui tient l'échelle fait autant que celui qui vole.

L'ci qui tint l'jambe fait ottant qui l'ci qui hoisse.
Celui qui tient la jambe fait autant que celui qui écorche.

Un certain prestige auréole cependant la "profession", pour autant qu'elle respecte un code d'honneur :

C'est l'honteux qu'i piède et c'est l'trouand qui l'wâgne.

C'est le honteux qui perd et le truand qui gagne.

Les vaurin faienu l'pus di ch'min. (Namur)
Les vauriens font le plus de chemin .

A pus vî voleûr, l'honneûr.
Au plus vieux voleur, l'honneur.

On bon r'nâ ni magne nin les poye di ses voisin.
Un bon renard ne mange pas les poules de son voisin.

In n'est nin dèsfindu d'voler, min dè s'fé prinde. (Nivelles)
Il n'est pas défendu de voler mais bien de se faire prendre.

I vât mî d'esse voleûr qui borguimaîsse, çoula deûre pus longtimps.
Il vaut mieux être voleur que bourgmestre, cela dure plus longtemps.

La morale a cependant parfois le dernier mot :

Voleûr à voleûr n'ont wê d'choi à s'riheûre.
Voleur à voleur ont peu de choses à tirer l'un de l'autre.

Quand on voleûr attrape ine aute, li diale ennès rèye.
Quand un voleur en attrape un autre, le diable ne fait qu'en rire.

Ein vaurié a bieau s'contrefaire, c'est co toudi ein vaurié pou ça. (Mons)
Un vaurien a beau se contrefaire, c'est encore toujours un vaurien malgré ça.

Il a pus d'djins bièsses qui d'bandits crétyins. (La Louvière)

Il y a plus de gens bêtes que de bandits chrétiens.

Les comparaisons entre voleurs et prostituées méritent réflexion :

Voleûr et putain sont fré et sour.
Voleur et prostituée sont frère et soeur.

On voleûr â jubet, ine putain à l'tâve d'on roi.
Un voleur au gibet, une prostituée à la table d'un roi.

A malin, malin et demi :

L'pus malin s'fait quéque fie attraper. (Namur)
Le plus malin se laisse quelquefois prendre.

C'est l'pus malin qu'attrape l'aute.
C'est le plus malin qui attrape l'autre.

Le travail

Il n'est pas de plus sûr moyen de gagner sa vie que le travail :

L'ci qui sème rascôye.
Celui qui sème recueille.

C'n'est qu'ès fiant qu'on fait. (Namur)
Ce n'est qu'en faisant qu'on fait.

Main di v'loûrs, coûr di boûre ; main d'ovrège, coûr di corège.
Main de velours, coeur de beurre ; main d'ouvrage, coeur de courage.

I n'y a rin d'si ginti qu'on nawe qwand i s'y mette.
Il n'y a rien d'aussi actif qu'un paresseux quand il s'y met.

I fât qu'les p'tit fessent leu journêye comme les grand.

Il faut que les petits fassent leur journée comme les grands.

Quî s'kitoûne lèche, quî s'assît sèche.
Celui qui se remue lèche, celui qui s'assied tire.

Posséder un métier est la meilleure manière d'avoir du travail et, donc, de gagner sa vie :

I n'y a nou si p'tit mestî qui n'noûrihe si maîsse.
Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître.

I n'a nié d'sot métier, i n'a foque des sotés geins. (Mons)
Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.

On bon mestî affrankihe dè misére.
Un bon métier affranchit de la misère.

Chaque métier a besoin de ses outils :

Nolle palette, nou biergî.
Pas de houlette, pas de berger.

N'y a nou moûnî qui n'âye si stî.
Chaque meunier a son setier (mesure de capacité).

A marihâ s'clâ.
Au maréchal son clou.

Rien ne vient cependant sans efforts :

Fer et disfer, c'est todi ovrer.
Faire et défaire, c'est toujours travailler.

One salade bin machie est-st-à mitan mougnie. (Namur)
Une salade bien mélangée est à moitié mangée.

Çou qu'est bin fait est fait deux fèye.
Ce qui est bien fait est fait deux fois.

I fât qu'tot bois s'chèrêye.
Il faut que tout bois se charrie.

Quî n'sét côper l'pan, n'el sét wâgnî.
Celui qui ne sait couper le pain ne sait pas le gagner.

I vaut mêyeu user sès solès què 's payasse. (Nivelles)
Il vaut mieux user ses souliers que sa paillasse.

Si t'vous do bûre, il ès faut batte. (Marche)
Si tu veux du beurre, il faut en battre.

Tout l'monde pourte èsse grain. (Nivelles)
Tout le monde porte son grain.

El courâdje est bon, min 'l ouvrâdje est foûrt. (Nivelles)
Le courage est bon, mais l'ouvrage est fort.

I 'n faut jamé sindoûrmi su sès choux. (Nivelles)
Il ne faut jamais s'endormir sur ses choux.

I n'fât nin taper l'manche après l'cougnèye.
Il ne faut pas jeter le manche après la cognée.

Sans pinne, pas d'avinne. (Nivelles)
Sans peine, pas d'avoine.

Pus d'pône, pus d'mèrite.
Plus de peine, plus de mérite.

Et rien n'est plus triste qu'un métier fait sans goût :

C'est-st-on pauve mestî dè chanter qwand on n'a nin jôye.
C'est un pauvre métier de chanter quand on n'a pas de joie.

L'avenir appartient à celui qui se lève tôt :

C'est-st-â matin qu'on s'avancihe. (Stavelot)
C'est le matin qu'on s'avance.

Quî s'lîve târd wâgen des patâr, qui s'lîve matin wâgne des s'kèlin.
Qui se lève tard gagne des sous, qui se lève matin gagne des escalins (une somme plus importante).

L'effort doit être calculé en fonction du travail à effectuer :

Li ci qui n'a qu'treus ch'vet les a vite peignî.
Celui qui n'a que trois cheveux les a vite peignés.

Il a mèyeû 'ne djournèye faite què deûs à fé. (La Louvière)
Il vaut mieux une journée de faite que deux à faire.

Quand on n'a wère d'ovrège, ça n'dure nin longtimps. (Namur)
Quand on n'a guère d'ouvrage, cela ne dure pas longtemps.

A chaque joû suffit s'poine. (Namur)
A chaque jour suffit sa peine.

La qualité du travail est pareille à la qualité de celui qui l'a effectué :

A l'ovrège, on rik'nohe l'ovrî. (Marche)
A l'ouvrage, on reconnaît l'ouvrier.

C'est-st-à l'muraye qu'on rik'nohe les maçon.
C'est à la muraille qu'on reconnaît les maçons.

Un bon travailleur prend aussi soin de son corps en mangeant et en se reposant :

Quî magne bin, oûvère bin, quî magne vite, oûvère vite. (Stavelot)
Qui mange bien, travaille bien, qui mange vite, travaille vite.

Quand l'cloke sonneûve, li boun ovrî destelleûve. (Jodoigne)
Quand la cloche sonne, le bon ouvrier quitte son travail.

Cependant, même un excellent ouvrier peut commettre des erreurs :

I n'est si bon chèron qui n'divîesse.
Il n'est si bon charretier qui ne verse.

Rien ne peut remplacer l'expérience :

Faut ête époul'ment avant d'monter d'sus l'métier. (Tournai)
Il faut être dévideur avant de monter sur le métier.

A bon mestré n'lî fât qu'ine coide.
A bon ménétrier, il ne faut qu'une corde.

Tout travail entraîne la responsabilité de celui qui l'a mené à bien (ou à mal), voire même de celui qui l'a imaginé :

El cyin qu'a indvinté l'ouvrâdje n'a qu'a 'l fé li-minme. (Nivelles)
Celui qui a inventé l'ouvrage n'a qu'à le faire lui-même.

Qui batit, patit, (La Louvière)
Qui bâtit, pâtit.

L'cien qu'a fait l'tambour n'a qu'à fer les maquet. (Nivelles)
Celui qui a fait le tambour n'a qu'à faire les baguettes.

CHAPITRE 8
LA MORALE DE CETTE HISTOIRE

Les proverbes, on l'a vu, ne sont pas toujours très moraux. Il n'empêche qu'ils font grand cas de la morale, parfois, il est vrai, adaptée aux nécessités. Ce chapitre final le montre une fois encore, en regroupant des sentences plus abstraites où les notions de morale — au sens large — se trouvent au premier plan, avec aussi un grand intérêt pour la religion, traitée souvent avec un grand irrespect.

MORALE LAIQUE

Le beau

Notion plus esthétique que morale — mais les deux se confondent souvent, — le beau est fonction du goût de chacun, et doit être relativisé :

N'est nin baî c'qu'est baî; in n'est baî qu'çon qu'ahèye. (Stavelot)
N'est pas beau ce qui est beau; il n'est beau que ce qui agrée.

Fâte di baî on prind les mon laid.
Faute de beau on prend les moins laids.

En outre, le beau n'est pas utile :

C'est nin 'l bèle gayole qui nourit 'l mouchon. (Nivelles)
Ce n'est pas la belle cage qui nourrit l'oiseau.

C'est nin avè in bia satch qu'i faut daler au moulin. (Nivelles)
Ce n'est pas avec un beau sac qu'il faut aller au moulin.

Et il cache parfois une face moins agréable :

C'est din lès blankes èspènes qu'il a l'pus d'nwâr picots. (La Louvière)
C'est dans les blanches aubépines qu'il y a le plus de noirs picots.

Chaque mèdaye a todi s'tiesse et s'pèye.
Chaque médaille a toujours sa face et son revers.

Les plaisir ont leus displaisir.
Les plaisirs ont leurs déplaisirs.

I n'a poune d'plézi sans piune. (Nivelles)
Il n'y a point de plaisir sans peine.

Le bien

Le bien profite à chacun, y compris à celui qui le fait, même à un autre :

On n'a qui l'bin qu'on s'fait.
On n'a que le bien qu'on se fait.

Quî fait bin trouve bin.
Celui qui fait bien s'en trouve bien.

Fez bin, vos ârez bin.
Faites bien, vous aurez bien.

On binfait n'est mâye pierdou.
Un bienfait n'est jamais perdu.

Rin c'est rin, min pou d'choûse fait du bin. (Nivelles)
Rien c'est rien, mais peu de chose fait du bien.

Bien agir et bien penser sont parfois équivalents :

Qui fait bin pinse bin.
Qui fait bien pense bien.

Mais le bien et le mal se répondent de temps à autre :

Qui a dè bin, a dè mâ.
Qui a du bien, a du mal.

Li mèyeu n'vât rin.
Le meilleur ne vaut rien.

Qui l'a one fie bin n'l'a nin todi mau. (Namur)
Qui l'a une fois bien ne l'a pas toujours mal.

El' bon pâtit toudis pou l'mauvais. (Mons)
Le bon pâtit toujours pour le mauvais.

Le bon

Ce qui est bon ne reste pas toujours bon. Et quand le bon est absent, il faut bien se contenter du pire :

Fâte di bon, l'mâva s'alowe.
Faute de bon, le mauvais se consomme.

Qui l'ach'têye bon, l'beut bon.
Celui qui l'achète bon, le boit bon.

Bon d'vint mauva s'on s'ès chièf mau. (Verviers)
Bon devient mauvais, si l'on s'en sert mal.

Li mèyeu n'est nin bon.
Le meilleur n'est pas bon.

Le bonheur

Le bonheur n'est pas réservé à une élite, au contraire :

L'bonheûr est fait po les bravès gins, et les canaye ès profitet.
Le bonheur est fait pour les braves gens et les méchants en profitent.

Li solo lût po tot l'monde.
Le soleil luit pour tout le monde.

Li bonheûr est dins l'air, i chaît ossi bin su l'tièsse d'on sot qui us l'tièesse d'on malin. (Namur)
Le bonheur est dans l'air, il tombe aussi bien sur la tête d'un sot que sur la tête d'un malin.

I n'faut nié tous les biés d'la terre pou ièt heureûx. (Mons)
Il ne faut pas tous les biens de la terre pour être heureux.

Le mal

Le mal arrive même quand on ne le cherche pas :

Yot volant fer mî, on fait pé.
En voulant faire mieux, on fait plus mal.

Quî mâ pinse, mâl y âye.
Que celui qui pense mal, mal ait.

A rin fer, on apprind à mau fer. (Namur)
A ne rien faire, on apprend à mal faire.

El cyin qui pinse mau, pinse lès autes come li. (Nivelles)
Celui qui pense mal, pense les autres comme lui.

Le malheur

Le malheur n'est qu'un passage qu'on oublie :

Wêre de chose nos console pac'qui wêre de chose nos afflige. (Namur)
Peu de chose nous console parce que peu de chose nous afflige.

El temps fait roubliyî lès pinnes. (Nivelles)
Le temps fait oublier les peines.

De toute manière, rien ne sert de se plaindre :

I n'a pour d'avance à s'plinde. (Nivelles)
Il n'y a pas d'avance à se plaindre.

Le mieux est de ne pas connaître les choses qui peuvent faire souffrir :

Çou qu'on n'veut nin, n'grîve nin.
Ce qu'on ne voit pas, ne chagrine pas.

C'qu'on n'sait nié, n'fait nié d'mau. (Mons)
Ce qu'on ne sait pas ne fait pas mal.

Hélas ! les malheurs arrivent les uns après les autres :

Quand on a fini d'ène soûrte, on rcouminche dè l'aute. (Nivelles)
Quand on a finit d'une sorte, on recommence de l'autre.

Lès maleûrs arrivont su 'l dos d'yun l'aute. (Nivelles)
Les malheurs arrivent sur le dos l'un de l'autre.

On mâlheûr ni vint mâye tot seu, n'vint nin sins l'aute.
Un malheur ne vient jamais tout seul, ne vient pas sans l'autre.

Le malheur des uns, contrairement à ce que dit un autre proverbe (français, celui-là), ne fait pas nécessairement le bonheur des autres :

El mau d'yun nè r'fèt nîn l'cîn d'laute. (La Louvière)
Le malheur de l'un ne refait pas celui de l'autre.

On sét ses pône, on n'sét nin les cisse des aute.
On connaît ses peines, on ne sait pas celle des autres.

Qwand on k'nohe les pône des aute, on r'happe co les sonke.
Quand on connaît les peines des autres, on reprend encore les siennes.

Il n'empêche que rien n'est inutile :

Li mâlheûr est bon à 'ne saquoi.
Le malheur est bon à quelque chose.

Peut-être parce que le malheur permet de connaître les autres :

C'est dins 'l maleûr qu'on aprind à counwète lès djins. (Nivelles)
C'est dans le malheur qu'on apprend à connaître les gens.

MORALE RELIGIEUSE

La religion —catholique romaine, bien entendu, celle qui domine dans la culture de Belgique — repose sur la personnalité d'un Dieu tout-puissant, pour tous :

Aidîz-v' et l'bon Diu v's aidret.
Aidez-vous et le bon Dieu vous aidera.

El bon Dieu 'n paye nin avé d'l'ârgjint.
(Nivelles)
Le bon Dieu ne paye pas avec de l'argent.

L'homme louye éié l'bon Dieu délouye.
L'homme lie et le bon Dieu délie.

I n'faut jamais mite saint-Pierre sur l'bon Dieu.
(Mons)
Il ne faut jamais mettre saint Pierre au-dessus du bon Dieu.

I fât prinde corège avou l'bon Diu.
Il faut prendre courage avec le bon Dieu.

I n'fât mâye kitaper l'pan dè bon Diu.
Il ne faut jamais gaspiller le pain du bon Dieu.

Li bon Diu est longeâr mais il est payâr.
Le bon Dieu est lent mais il est payant.

Li ci qui l'bon Diu wâde est bin wârdé.
Celui que le bon Dieu garde est bien gardé.

Gn'a on bon Diu po les èfant et les sôlêye.
Il y a un bon Dieu pour les enfants et les ivrognes.

Lèyans l'bon Diet au paradis, c'est s'place.
(Namur)
Laissons le bon Dieu au paradis, c'est sa place.

So pau d'heûre, Dièwe labeûre.
En peu d'heures, Dieu laboure.

Ce qu'on roye, el bon Dieu déroye. (Mons)
Ce qu'on sépare, le bon Dieu le rapproche.

L'homme propose et l'bon Diu dispose.
L'homme propose et le bon Dieu dispose.

Li bon Diu n'est nin co moirt.
Le bon Dieu n'est pas encore mort.

I vaut mieux parler au Bon Dieu qu'à ses saints. (Mons)
Il vaut mieux parler au Bon Dieu qu'à ses saints.

Les saints, précisément, ces "sous-Dieu", n'ont qu'un pouvoir limité :

Come on conaît les saints, on l'z adore ! (Mons)
Comme on connaît les saints, on les adore.

I faut todeu lèyî l'térre po l'saint. (Jodoigne)
Il faut toujours laisser la terre pour le saint.

On n'kinohe les saint qu'à leus mirâke.
On ne connaît les saints qu'à leurs miracles.

On préche todi po s'saint.
On prêche toujours pour son saint.

Les institutions religieuses sont faites pour ceux qui les utilisent :

El cyin qui a's casquette pindûwe à l'églîje, n'a pon d'imbara pour li. (Nivelles)
Pour celui qui a sa casquette pendue à l'église, il n'y a pas d'embarras.

Quand on piche conte l'èglise, i n'vos manque jamais rié.

Quand on pisse contre l'église, il ne vous manque jamais rien.

I fât qui l'clokî seûye â mitan dè viège.
Il faut que le clocher soit au milieu du village.

Les curés sont plutôt objet de risée, malgré leur position hiérarchique intéressante :

Quand i pleut su l'curé, i goute su l'clerc. (Mons)
Quand il pleut sur le curé, il goutte sur le clerc.

C't'ein malheûr d'avoir ein frère curé éié l'aute voleûr. (Mons)
C'est un malheur d'avoir un frère curé et l'autre voleur.

Les curé magnet les moirt, les avocât les vikant.
Les curés mangent les morts, les avocats les vivants.

Vât mî esse curé qu'vicaire.
Il vaut mieux être curé que vicaire.

Pires que les curés sont les religieuses :

Ene bèguine, ène aline, in lun'son, sont twès bièsses sans raison. (Nivelles)
Une béguine, une chenille et un limaçon sont trois bêtes sans raison.

Les cérémonies religieuses font malgré tout partie de la vie quotidienne :

On dit bé basse messe dins n'grande église. (Mons)
On dit bien une messe basse dans une grande église.

On n'dit nié deux messes pou les mêmes yârds. (Mons)
On ne dit pas deux messes pour les mêmes sous.

Poquoi n'jâs'reut-on nin d'cou, on va bin à messe avou ?
Pourquoi ne parlerait-on pas de cul, on va bien à la messe avec ?

L' ducasse sins procinsiéon, ch'est in cuésache sans elvain. (Tournai)
La fête sans procession, c'est une cuisson sans levain.

Les prières ne semblent pas inutiles :

On préche todi po s'poroche.
On prêche toujours pour sa paroisse.

Les priître ni vont nin â bois.
Les prières ne vont pas au bois.

Chacun doit supporter ses peines : On poûrte chaque leû cwè. (Nivelles)
On porte chaque jour sa croix.

Le péché n'est pas une tare absolue :

Pèchî cachî est-st-à moitèye pardonné.
Péché caché est à moitié pardonné.

A tot pèchî miséricôre.
A tout péché miséricorde.

Mais on n'entre pas n'importe comment au paradis :

Nou peccâvî, nou paradis.
Pas de repentir, pas de paradis.

On n'va nin ès paradis tot châssî et tot moussî. (Malmedy)

On ne va pas en paradis tout chaussé et tout vêtu.

Le diable

L'imagerie populaire croit à un diable invincible :

Li diale ni moûrt mâye.
Le diable ne meurt jamais.

Il faut donc parfois s'allier à lui :

I fât quéque fèye mette ine chandelle â diale.
Il faut quelquefois mettre une chandelle au diable.

Mais les liens avec le diable créent de terribles obligations :

L'ci qu'a magnî l'diale, qu'i magne pôr les coinne.
Celui qui a mangé le diable mange aussi les cornes.

Ine fèye qu'on-z-a magnî on diale, on 'nnès magn'reut bin deux.
Une fois qu'on a mangé un diable, on en mangerait bien deux.

Ceux qui ne croient pas au diable sont confrontés, un jour ou l'autre, à sa réalité :

Les anche ne cuoieyenet au diale que quand z-ont r'çut comp d'cuoine. (Jodoigne)
Les anges ne croient au diable que quand ils ont reçu un coup de corne.

D'autant que le diable profite de tout :

Li diale chêye todi so l'pus gros hopaî.
Le diable chie toujours sur le plus gros tas.

Pus a l'diale, pusse vout-i avu.
Plus a le diable, plus il veut avoir.

Mais on peut l'empêcher de rien avoir :

Chaskeune si compte, li diale n'âret rin.
Chacun son compte, le diable n'aura rien.

I vât mî dè touwer l'diale qu'adon qui l'diale nos towe.
Il vaut mieux tuer le diable plutôt que le diable nous tue.

Quant à tenter le diable, l'expression est valable dans bien des sens, mais l'acte est répréhensible dans tous les cas :

Ni lèyîz nin aller l'gatte à l'hâye. (Marche)
Ne laissez pas aller la chèvre à la haie.

BIBLIOGRAPHIE

Joseph Coppens, *Dictionnaire Aclot. Parler populaire de Nivelles*. Nivelles, 1950.

Joseph Dejardin, *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*.
2ème édition, Liège, 1891.

Flori Deprêtre et le Dr R. Nopère, *Petit Dictionnaire du wallon du Centre*. La Louvière, 1942.

Expressions et proverbes montois réunis par un cercle d'amis. Mons, 1968.

Paul Marchot, *Le Patois de Saint-Hubert*. Paris, 1890.

TABLE DES MATIERES

Introduction 7
LE TEMPS 11
LE TEMPS QU'IL FAIT 12
La pluie et le mauvais temps 12
Le beau temps 15
LE CALENDRIER 16
Janvier 16
Février 17
Mars 18
Printemps 19
Avril 19
Mai 20
Juin 21
Juillet 22
Août 22
Septembre 23
Octobre 24
Novembre 25
Décembre 26
Hiver 26
LE TEMPS QUI PASSE 28
Le jour et la nuit 29
La patience 31
Le temps perdu ne se rattrape jamais 33
La jeunesse et la vieillesse 36

La santé 41
La vie et la mort 43
Prévoir l'avenir 47
LA NATURE 51
LES ANIMAUX 57
L'HOMME, QUALITES ET DEFAUTS 67
CE QUI ARRIVE MALGRÉ SOI 68
LES CHOIX 70
L'impossible 74
La fin et les moyens 75
Les conséquences de ses actes 76
LES HOMMES ENTRE EUX 78
QUALITÉS ET DÉFAUTS 81
La méchanceté 82
La bêtise 85
Sages et fous 86
Quelques qualités 88
Aspect physique 90
LES FEMMES 92
Les qualités 92
Les défauts 93
L'AMOUR ET L'AMITIE 99
L'AMOUR 100
L'amour, vertu positive 100
L'amour, "vertu" négative 100
Les signes de l'amour 101
LE MARIAGE 103
La famille 106
L'AMITIÉ ET LES QUERELLES 109
Les querelles 111
LA CONVERSATION 113
ECOUTER 114
PARLER 116
Le silence 116
Le mauvais usage de la parole 118
MENSONGE ET VÉRITÉ 121

La moquerie 122
LA NOURRITURE ET LA BOISSON 125
LA GOURMANDISE 126
LE GOUT 129
MANIERES DE TABLE 132
LA BOISSON 134
L'ARGENT 137
LA VALEUR DES CHOSES 138
L'ARGENT 141
RICHES ET PAUVRES 144
Les riches 144
Les pauvres 145
Maîtres et valets 147
LA LIBRE CIRCULATION DES BIENS 150
Le vol 152
Le travail 155
LA MORALE DE CETTE HISTOIRE 161
MORALE LAIQUE 162
Le beau 162
Le bien 163
Le bon 164
Le bonheur 164
Le mal 165
Le malheur 165
MORALE RELIGIEUSE 168
Le diable 172
BIBLIOGRAPHIE 175

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie A. ROBERT
116, bd de la Pomme - 13011 Marseille
pour le compte des Editions Rivages
5-7, rue Paul-Louis Courier - 75007 Paris
10, rue Fortia - 13001 Marseille

2e édition

Dépôt légal : Octobre 1989

Parution 10.89
Prix : 65 F
9 782869 302747